La survivance d'un peuple se conquiert beaucoup moins par les beaux coups d'éclat, par les victoires d'éloquence, que par les oeuvres constructives.

—Abbé Lionel Groulx.

La Survivance

Il faut écrire toujours, pétitionner toujours, protester toujours, agir toujours, c'est la vraie manière de triompher toujours.

—O'Connell.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue Téléphone 24702

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 18 MAI 1932. No 28.

Monsieur le docteur J.-L. Petitclerc

"Heureux les peuples qui habitent les vastes prairies "parce qu'ils ont de larges horizons."

A Edmonton arrivait il y a douze ans un jeune chirurgien avec son épouse. La rumeur se répandait aussitôt, urbi et orbi, qu'ils étaient français.

Le Dr Petitclerc est né près de Québec, ville française comme il n'y a pas mieux, d'une famille de cultivateurs attachés aux vertus ancestrales, d'honnêteté, de justice, de respect de l'autorité, d'amour du travail. Le futur docteur perfectionna au séminaire de Québec, sur les bases d'une solide éducation classique, sa formation intellectuelle.

Il sortait de l'Université Laval avec son parchemin de docteur en chirurgie lorsque la guerre éclata. Il s'engagea dans l'armée canadienne et passa l'océan, sans y être obligé. Il répondait à "l'appel de la race". La France était en danger il partait sans hésitation.

La France, il la connut intimement pendant quatre ans. Il partagea les dangers du soldat sous l'abri des tranchées dans la campagne bouleversée. Il se pencha sur les souffrances des hommes, admira le dévouement des femmes. Il parcourut ses villes et ses villages, s'emplit les yeux de ses paysages et pieusement, à ses instants de loisirs, il visita ses grandes cathédrales, étudia ses monuments et son histoire, car on voit à Paris comme partout ce qu'on veut y voir, c'est affaire de tempérament. Il conserva de toutes ces choses des visions de beauté dont il aimait à parler.

C'est en France aussi qu'il connut mademoiselle Desjarlais, qui servait comme infirmière militaire à l'hôpital de Saint-Cloud. Elle venait de Sherbrooke. De coeur et d'esprit elle était si française qu'ils se sentirent attirés aussitôt par un mutuel sentiment d'affection.

La guerre finie, M. et Mme Petitclerc unirent leur destinée, de retour à Sherbrooke, puis se dirigèrent vers l'Ouest. Le docteur s'associa avec le Dr A. Blais, chirurgien éminent d'Edmonton, lui aussi ancien major de l'armée canadienne.

Parmi nous ils passèrent d'abord inaperçus, mais le cercle des amis s'élargissait tous les jours. Puis ce fut l'ascension lente et sûre de celui qui s'élève par son mérite et son talent. A l'Université d'Alberta, devenu assistant professeur de chirurgie, le docteur s'imposa à l'attention de ses confrères anglais pour lesquels il représentait la science française. Sa compétence reconnue le faisait appeler en consultation dans les cas difficiles.

Son rôle social s'affirmait aussi de plus en plus et on a dit, dans les nombreux discours hier au banquet d'adieu offert par les sociétés canadiennes françaises, la place importante que M. et Mme Petitclerc occupaient parmi nous. Hommage émouvant, sincère et unanime.

En 1928, il dirigea le voyage de "Survivance" des provinces de l'Ouest dans l'Est avec un succès qui le fit remarquer.

En 1929, il était choisi à l'unanimité comme président de l'A.C.F.A. et recevait au Memorial Hall l'excursion de l'Université de Montréal. M. Montpetit, qui s'y connaît en hommes, disait de lui à quelques amis: Le Dr Petitclerc est un chef, c'est un orateur d'avenir. . .

La même année, le docteur suivant la décision de l'exécutif de l'A.C.F.A. organisait la "Survivance", le journal de l'Association, qui fait son chemin malgré les difficultés de l'heure présente.

Sous sa direction sage et droite l'A.C.F.A. écartait les dangers et les périls, gardait son indépendance en face des ambitions qui s'agitaient autour d'elle et se posait ainsi en arbitre des destinées des Canadiens français. Au congrès de 1931 et de 1932, tenus sous sa présidence, l'Association retenait l'attention de la presse anglaise ainsi que des autorités religieuses et civiles. On se rappelle la question de la sécession en 1931 et celle de l'amalgamation des provinces de l'Ouest en 1932. Le président était écouté dans les milieux anglais parce qu'on savait que l'A.C.F.A. représentait l'opinion des Canadiens français et non celle d'un groupe politique ou d'un clan de chauvinistes bruyants. . .

Et maintenant le docteur et Mme Petitclerc nous quittent. . . "There is a tide in the affairs of men. . ." Sont-ils donc si mal partagés dans la province de Québec qu'ils soient obligés de venir nous prendre ce que nous avons de mieux? Hier Mgr Villeneuve, aujourd'hui le Dr Petitclerc. Sans doute Québec reprend ce qui lui appartient. Mais Québec nous a donné un homme de l'Est et nous lui rendons un homme de l'Ouest, de "l'Ouest aux larges horizons."

A Québec le Dr et Mme Petitclerc nous feront connaître parmi ceux qui nous ignorent. Ils dissiperont bien des nuages. Le président de l'A.C.F.A. parlera avec l'autorité qui convient, il saura dire les paroles qui sont nécessaires pour faire tomber les légendes qu'on entretient sur notre situation.

Il montrera tout ce que nous devons au dévouement des pionniers et des missionnaires; mais il exposera aussi les ambitions légitimes de notre jeunesse cultivée, élite qui grandit, s'affirme et aspire à faire son chemin, en se souvenant des leçons du passé, les yeux tournés vers l'avenir.

Le docteur et Mme Petitclerc emportent avec eux notre estime et notre affection. Nous les savons, par l'expérience des quelques années passées parmi nous, à la hauteur de la nouvelle tâche qui s'ouvre devant eux. Nous leur souhaitons succès et prospérité en leur disant "Au revoir".

Paul JENVRIN.

Mort du T. R. P. Auguste Estève, O.M.I.

Au moment d'aller sous presse un câblogramme de Rome nous annonce la mort du Très Rév. Père Auguste Estève, O.M.I., procureur auprès du Saint-Père et assistant général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Aux Rév. Pères Oblats si cruellement éprouvés depuis quelque temps la "Survivance" offre ses sympathies les plus sincères.

La tournée des Anciens

Nous remarquons qu'il y quelques curés qui n'ont pas encore répondu à la lettre circulaire envoyée par le comité des Anciens Elèves pour la tournée littéraire qui sera entreprise durant les vacances.

Comme nous nous proposons de compléter notre itinéraire la semaine prochaine, nous vous prions d'envoyer vos réponses le plus tôt possible.—Comm.

—oOo—

Présentations au Dr J.-L. Petitclerc

Mercredi dernier, avant que l'assemblée de l'Exécutif se termine, M. le Dr Petitclerc donna sa démission comme président général de l'Association canadienne française de l'Alberta.

Au nom de l'A.C.F.A., M. J.-O. Pilon, 2ème vice-président, sut dire à M. le Dr Petitclerc, en termes choisis, tout le chagrin que nous cause son départ. Il fit aussi remarquer que c'est un honneur pour nous de voir le vieux Québec venir choisir un des nôtres pour remplir une charge aussi importante. En terminant, il présenta à M. le Dr Petitclerc, au nom de l'A.C.F.A., une horloge électrique, humble gage de l'estime que tous avaient pour le président général. A côté de l'écusson de l'A.C.F.A. étaient gravés ces mots: Souvenir reconnaissant de l'Association canadienne française de l'Alberta à M. le docteur J.-L. Petitclerc, ce 11 mai 1932.

M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé de Girouxville, ajouta aussi quelques bons mots, au nom du clergé, à l'égard du docteur Petitclerc. M. J.-H. Julien dit aussi comment le docteur Petitclerc était populaire parmi les gens d'affaires.

M. H. Allard rendit aussi témoignage de la popularité du Dr Petitclerc en citant les noms de gens étrangers à notre langue qui lui ont dit que M. le Dr Petitclerc était aimé par les gens de langues étrangères aussi bien que par les nôtres.

M. le Dr Petitclerc, quoique très ému, su trouver des bonnes paroles pour remercier tous ceux qui l'avaient complimenté, mais il fit aussi remarquer qu'il n'avait fait que son devoir, et que s'il avait eu le courage de faire son devoir, c'est qu'il avait reçu une formation vraiment chrétienne. Il remercia les membres de l'Exécutif pour la coopération qu'on lui avait toujours donnée. Il fit aussi remarquer que celui qui sera appelé à lui succéder devra nécessairement toujours agir avec prudence, car un faux-pas pourrait être très nuisible à l'Association.

M. Milton Martin dit ensuite quelques mots pour montrer qu'il doit exister un trait d'union entre la "Survivance" et l'A.C.F.A. et que ce trait d'union avait été le docteur puisqu'il était président des deux. Il termine en disant que tout le monde réalise la perte que nous faisons et nous déplorons son départ, et puis que nous ne pouvons rien changer aux vues de la Providence, nous lui souhaitons bon voyage et bonheur au pays des ancêtres.

Le R. P. J.-B. Boyer, O.M.I., gérant-administrateur de la "Survivance" se lève et il fait remarquer qu'il serait trop long d'énumérer les sacrifices et les travaux que le docteur a consentis pour la "Survivance" et pour l'A.C.F.A. Ces sacrifices, dit-il, furent guidés par les besoins du journal et de l'A.C.F.A. "M. le docteur, c'est beau le rocher de Québec, les eaux du St-Laurent, etc. . . mais lorsque la nostalgie viendra, lisez la "Survivance" dont il me fait plaisir de vous présenter une collection complète au nom de la Direction. Vous lirez alors le récit de vos activités, puisque vous avez travaillé si généreusement à la fondation du journal et que vous en avez été le premier président."

M. le docteur Petitclerc répondit: "Il est vrai que la "Survivance" est un peu mon enfant, et en relisant ses pages, je relirai, depuis le commencement du groupe, l'histoire de chaque jour."

Nous aimerions pouvoir donner une faible idée de ce que nous ressentons à l'égard de M. le docteur Petitclerc. Il y a tellement de belles choses vraies qui sont dites sur son compte que nous ne pouvons rien ajouter, et nous laissons ce travail à d'autres à qui les idées viennent plus facilement. Pour le moment tout s'embrouille et il nous est impossible de nous exprimer librement. Cependant nous pouvons dire qu'il est presqu'impossible de réaliser la perte que nous subissons par son départ. Seuls ceux qui ont eu l'occasion d'avoir des contacts quotidiens avec lui, réaliseront l'immensité de cette perte et sauront que ce que nous disons est vrai.

Chronique de l'A.C.F.A.

Il y a peut-être des gens qui se demandent pourquoi nous ne les avons pas encore visité? La première raison est celle des mauvais chemins. Nous aurions toujours pu nous rendre, mais il aurait été presqu'impossible aux membres éloignés de pouvoir assister aux assemblées. A présent, c'est le temps de semer et on n'a pas le temps de venir écouter les orateurs de la ville. Nous ne voudrions pas que les membres des cercles croient que c'est par mauvaise volonté ou par négligence, si nous n'avons pas encore été tous les voir. Nous savons que nos fermiers sont très occupés et n'ont pas le temps d'assister à des réunions. Il y a aussi coïncidence en ce que nos visites étant remises à un peu plus tard, nos cercles auront l'avantage de discuter la circulaire du mois de mai. A date nous n'avons reçu qu'une réponse.

* * *

Mercredi dernier, l'Exécutif de l'A.C.F.A. tenait son assemblée régulière et aussitôt l'ouvrage fini, M. le Dr J.-L. Petitclerc nous donnait sa démission. Nous ne voulons pas être trop long dans la chronique, car le même sujet est traité ailleurs. Néanmoins il nous est permis de signaler que le Dr Petitclerc fut appelé à diriger l'Association il y a déjà quelque temps. Lorsqu'il entra en fonction l'Association ne faisait que commencer et il a su la diriger avec fermeté, sagesse et prudence. Son mot d'ordre a été "Ne pas aller vite, mais toujours de l'avant". Si aujourd'hui l'A.C.F.A. est reconnue comme représentant le groupement canadien français de l'Alberta, nous devons beaucoup au Dr Petitclerc qui s'est appliqué à rappeler aux Canadiens français leur devoir de se grouper et aux autres, que les Canadiens français de la province représentent la vieille culture française.

Plus que jamais nous avons besoin de nous rallier auprès de notre Association! Actuellement nous sommes dans la même position qu'une armée qui perdrait son général durant la bataille. Ce n'est pas le temps de se diviser, mais de donner notre appui en entier à celui qui sera sous peu appelé à diriger notre barque nationale dans la province. Le président-général part! Vive le président-général!

* * *

Dimanche soir, à 6 h. 30, à la salle Athabasca, les organisations canadiennes françaises de la ville donnaient un dîner d'adieu à M. le Dr et à Mme Petitclerc. Le compte-rendu est donné ailleurs. Une bonne partie de la semaine fut prise par l'organisation de ce dîner.

* * *

Vous pouvez constater que la liste des donateurs au Concours de français est beaucoup plus longue cette semaine. C'est que les gens du Québec répondent à l'appel. Nous qui demeurons en Alberta, allons-nous faire notre devoir envers nos enfants? Oh! il y en aura qui diront que les temps sont durs. Ceci est vrai pour le Québec aussi bien que pour l'Ouest. Cependant il ne faut pas oublier que l'anglicisation ne connaît ni temps prospères, ni temps de dépression. L'oeuvre se poursuit aussi bien lorsque les temps sont durs que lorsqu'ils sont bons. Si nous voulons que nos enfants continuent à se perfectionner dans notre langue, il faut les encourager et aider l'Association à poursuivre le travail qui a déjà donné de si beaux résultats.

Albertains, répondrez-vous?

Léo BELHUMEUR,
Secrétaire-général.

Les Canadiens français offrent un dîner en l'honneur du docteur et de Madame J.-L. Petitclerc

Le dimanche 8 mai une réunion des sociétés canadiennes françaises décidait d'offrir un dîner d'adieu en l'honneur du docteur et de madame J.-L. Petitclerc qui vont nous quitter. Le Dr Petitclerc se fixera prochainement à Québec où il a accepté la chaire de professeur de chirurgie à l'Université Laval et le poste de chef de clinique à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Le temps pressant, il fut décidé de convoquer les Canadiens français pour le dimanche 15 courant à l'Université d'Alberta et un comité d'organisation fut formé pour lancer les invitations aux sociétés et personnes suivantes: Dr L.-O. Beauchemin, représentant l'A.C.F.A.; M. L. Maynard, président de l'A.C.J.C.; M. J.-L. Picard, président des Anciens Elèves du Collège; M. J.-W. Pigeon, président des Artisans C.-F.; Mlle G. Lambert, présidente des Bonnes Amies; M. A.-E. Rocque, président du Cercle La Vérendrye des Chevaliers de Colomb; M. de Savoye, président du Cercle Jeanne d'Arc; Mgr M. Pilon, représentant le clergé, et le R. P. Béliveau représentant les maisons d'éducation. Son Honneur le juge L. Dubuc fut choisi comme président à l'unanimité.

Le programme arrêté d'un commun accord, le comité se mit aussitôt à l'oeuvre et fit les arrangements nécessaires.

Le dîner

La salle Athabasca, mise gracieusement à la disposition des Canadiens français par le président de l'Université, offrait un cadre magnifique à la réunion où se pressait une foule nombreuse, accourue de la ville et des campagnes environnantes. Le menu était soigné et les décorations de bon goût.

Un silence attentif accueillit Son Honneur le juge Dubuc lorsqu'il se leva pour présenter la santé de nos hôtes.

Discours de l'hon. juge Dubuc

Son Honneur commença par rendre hommage aux missionnaires et aux pionniers qui nous ont tracé la voie dans les prairies de l'Ouest. Il complimenta le Dr Petitclerc sur l'honneur que lui faisait la province de Québec. Loua son mérite de savant. Compara la vie du médecin à un sacerdoce faisant souvent de l'art pour l'art, pratiquant la charité et le désintéressement. Enfin il fit très bien ressortir, aux applaudissements de tous, la poussée virile donnée au mouvement canadien par l'A.C.F.A. sous la présidence du Dr Petitclerc. Il eut des paroles charmantes pour Mme Petitclerc qui allèrent à tous les coeurs.

M. Lucien Maynard

Le président de l'A.C.J.C., jeune avocat stagiaire de talent, exprima la reconnaissance de la jeunesse éprise d'idéal et de dévouement, patriote et dévouée au Dr et à Mme Petitclerc. Il montra l'exemple laissé par le docteur, chef compétent, au jugement sûr, modèle de distinction et de simplicité et lui offrit les voeux de la jeunesse, pour lui et son épouse.

M. A.-E. Rocque

Notre aimable compatriote exprima les voeux du Cercle La Vérendrye dont le docteur fut président à deux reprises. Chrétien convaincu, il travailla toujours pour la bonne harmonie avec nos amis de toute race. Nous sommes fiers de lui comme Chevaliers de Colomb de langue française, car sans abandonner rien de ses opinions, sans abdiquer sa personnalité, il a su faire apprécier le Canadien français dans les cercles anglais.

R. P. Béliveau, S.J.

Le recteur du Collège des Jésuites rappela des souvenirs personnels sur la famille du docteur, le vieux père et la vieille mère, chrétiens modèles, les enfants continuation des parents. Il fit valoir le caractère et la science du docteur, la valeur de l'éducation familiale et l'influence des parents sur les enfants dans la formation du caractère et des vertus chrétiennes que l'éducation du Collège ne peut que développer. Il eut pour Mme Petitclerc des expressions délicates et heureuses et souhaita à tous deux de revenir nous visiter en Alberta.

R. P. Routhier, O.M.I.

Le directeur du Juniorat St-Jean fit valoir l'esprit paroissial de nos hôtes, leur dévouement pour leur curé, les oeuvres, il montra l'influence de leur exemple. Il loua leur générosité discrète et souhaita le succès au Dr et à Mme Petitclerc dans Québec où nous serons heureux de les suivre en pensée.

Mlle G. Lambert

La présidente des Bonnes Amies s'attacha à montrer les bonnes relations de sa société avec la famille Petitclerc. Elle fit ressortir le rôle de l'infirmière qui ne craignit pas de traverser les mers pour apporter son dévouement à la cause française. Quel exemple de courage pour les jeunes filles de nos jours. Elle offrit les voeux des Bonnes Amies qui ont trouvé dans Mme Petitclerc un exemple et un modèle qu'elles s'efforceront d'imiter.

M. J.-W. Pigeon

En termes spirituels le président des Artisans complimenta le docteur sur ses succès professionnels. Il rappela son rôle social, les concerts de

(Suite à la page 4)

Liste de souscriptions au concours de francais

Nous publions aujourd'hui la première liste de souscriptions au Concours. C'est dire que la liste est encore grande ouverte et nous espérons que les gens de bonne volonté en profiteront pour donner leur contribution sans trop tarder. Nous rappelons encore une fois que nous recevrons avec plaisir et reconnaissance toute contribution de quelque montant ou de quelque nature qu'elle soit, argent, livres ou médailles. Que les gens de l'Alberta se souviennent que le Concours de français est pour leurs enfants et qu'ils doivent donc y contribuer d'une façon toute spéciale.

La liste hebdomadaire sera publiée dans l'ordre dans lequel nous recevrons les contributions.

Hon. H.-G. Carrol, lieutenant-gouverneur de la province de Québec .... 2 médailles
Le Cercle de Falher de l'A.C.F.A. $5.00
S. E. Mgr Paquet, Université Laval, Québec .... 12 volumes
Couvent St-Joseph, Red Deer, Alberta .... 2 volumes
District scolaire de Legal, No 1738, Alberta $10.00
M. le curé J.-M. Boucher, Lafond, Alberta 6.00
Cercle Lafond de l'A.C.F.A. 5.00
District scolaire St-Paul, No 2228, Alberta 15.00
Cercle de Donnelly de l'A.C.F.A. 5.00
District scolaire de Falher, No 69, Alberta 5.00
M. Josaphat Baril, Edmonton, Alberta 1.00
District scolaire, Bonnyville, No 2665, Alberta 10.00
M. C.-L. Gibbs, M.gP.P., Edmonton, Alberta 3.00
Cercle St-Edouard de l'A.C.F.A. 5.00
Les Dames de Saint-Joachim, Edmonton 5.00
Les Anciens du Collège des Jésuites, Edmonton, Alberta 2.50
Rév. Mère Laberge, Hôpital Général, Edmonton, Alberta, 12 vols.
Cercle de Picardville de l'A.C.F.A. 2.50
M. Adrien Sabourin, Morinville, Alberta 2.00
Communauté des Soeurs de Ste-Croix, Falher, Alberta 2.00
Avant-Garde de l'A.C.F.A., Falher, Alberta 5.00
Le Messager Canadien, rue Rachel, Montréal .... 5 vols.
Mgr Em. A. Deschamps, évêque de Thennesis, auxiliaire de Montréal,, Montréal, P.Q. .... 10 vols.
O. Gagnon, député de Dorchester, Ottawa .... $ 2.00
Joseph-A. Poulin, curé, Cap St-Ignace, P.Q. 7.00
L. M. Gouin, LL.D., C.C.R., Montréal 1.00
Z. Forest, N.P., Trois Rivières, P.Q. 2.00
Firmin Roy, Cabinet du Magistrat en chef, Québec 5.00
Chanoine Emile Chartier, vice-recteur, Université Montréal 10.00
H. Lajoie, Outremont, P.Q. 5.00
R. P. J. A. Roy, curé, Outremont, P.Q. 1.00
Mgr Joseph H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert 5.00
Antonio Perreault 5.00
C. A. Charbonneau, ptre, Rimouski, P.Q. 3.00
Gustave Garant, shérif, St-Joseph de Beauce, P.Q. 1.00
L. B. Cordeau, C.R., prés. Commis. des Liqueurs, Montréal 10.00
L. P. Geoffrion, Québec .... 4 vols.
Raoul Vennat, Montréal, P.Q. .... 1 volume
L'Union musicale de Sherbrooke, Sherbrooke, P.Q. .... 10 vols.
Dr Pierre L. Bohemier, Montréal, P.Q. .... $ 2.00
Mgr E. M. Bunoy, O.M.I., Prince Rupert, B.C. 2.00
J. Donat Langelier, Ltée., Montréal, P.Q. 5.00

Elégant mariage à St-Joachim

En l'église St-Joachim, jeudi le 12 mai, avait lieu un mariage des plus populaires et des plus charmants dans sa dignité: Mlle Jeanne Patenaude, fille de M. et Mme Patenaude, de famille connue et estimée d'Edmonton, unissait sa vie à celle de M. Maurice Lavallée, le sympathique rédacteur de la "Survivance", fils de M. et Mme Pierre Lavallée, décédés, de Sorel, Québec.

La mariée entra à l'église au bras de son père, suivie de la fille d'honneur, Mlle Alice Lemieux, et du garçon d'honneur, M. Roland Patenaude, son frère.

M. Patenaude était le témoin de sa fille, et M. J. J. Leblanc, inspecteur d'école d'Edmonton, témoin de M. Lavallée.

Le R. P. Demers, O.M.I., curé de McLennan, cousin de la mariée, bénit le mariage et célébra la sainte messe. La chorale de la paroisse à laquelle les époux appartiennent, prit charge du programme musical. Mme Boissonnault chanta l'"Ave Maria", de Kahn, après l'élévation.

Plusieurs amis et invités assistaient; remarqués dans le choeur: les RR. PP. J.-B. Boyer, O.M.I., gérant-administrateur de la "Survivance"; J. Béliveau, S.J., A. Boucher, O.M.I., curé; H. Routhier, O.M.I., P. Hétu, O.M.I., F.-X. Hamel, S.J., A. Naessens, O.M.I., A. Thérien, O.M.I., J. Fortier, S.J., MM. les abbés J.-A. Normandeau, curé de Girouxville, et J.-P. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception.

La mariée portait à ravir une délicieuse robe princesse couleur "eggshell", garnie de dentelle de soie, un chapeau en mohair brodé avec tulle et ruban de même couleur; des souliers de moire, un collier de perles. Des roses Ophelia composaient sa gerbe.

Mlle Lemieux, fille d'honneur, portait une toilette en point-d'esprit rose-pâle sur sole taffetas et un chapeau à large bord en mohair rose garni de velours lilas. Son bouquet était de pois de senteur mauves.

Mme H.-E. Patenaude avait un ensemble de crêpe plat noir avec dentelle écrue, chapeau noir, renard argenté et corsage de roses Ophelia.

Mme Leblanc portait une robe de chiffon fleuri, à fond noir, grand chapeau noir, des fourrures de martres de roche et un corsage de roses "American Beauty".

Après la cérémonie, il y eut une magnifique réception à la résidence de Mme Patenaude, qui réunit une soixantaine d'invités. La maison était galement décorée de blanc et rose et de fleurs naturelles. Le déjeuner fut servi par Mlle Simone Patenaude, Mme Uldège Patenaude, Mlle Rolande Trottier, Mlle Julie Châtain, respectivement soeur, belle-soeur, cousine, amie de la mariée.

A midi, les parents et les invités accompagnèrent à la gare du Pacifique Canadien les nouveaux époux en route pour Vancouver, Victoria, Seatle, et ne manquèrent pas de les combler des traditionnels confetti.

Pour voyager, Mme Lavallée portait une toilette de crêpe canton fauve et brique, genre espagnol, un manteau de laine de même ton garni de fourrure, chapeau, souliers, gants, bourse de couleur brun foncé; elle portait aussi un collier, marquisette d'acier ouvragé, cadeau du marié qui lui donna aussi une valise Voguerobe de cuir brun foncé.

Le cadeau du marié à la fille d'honneur était un collier avec pendant de cristal; au garçon d'honneur, des boutons de manchettes et de chemise en nacre.

M. et Mme Lavallée reçurent de riches et nombreux cadeaux; à leur retour, ils résideront chez M. Patenaude, 10173, 114e rue.

A M. le rédacteur de la "Survivance" et à sa jeune épouse, nous souhaitons une longue vie de bonheur.

INVITEE.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

LA "MAISON"

Fonder un foyer, fonder une "maison," c'était tout un pour nos ancêtres......

Il ne suffit pas, père ou mère, de "marier" vos enfants......

Encore faut-il vous inquiéter avec eux de leur assurer "un abri".

Fonder un foyer, fonder une "maison", c'était tout un pour nos ancêtres.

J'aime ce mot de "maison", il est si intime et si chaud, il exprime le lieu où l'on vit ensemble tout le temps que ne prennent pas les travaux du dehors, où l'on devrait pouvoir mourir.

"Le peuple ne s'y trompe pas". Même lorsque tout le logement tient en une ou deux pièces, il dit à tout propos: "La maison...." "Rentrons à la maison...." "Laissons les petits à la maison...." "Nous en causerons à la maison....".

C'est le "chez-soi".

Autant que possible, "procurez-le à vos enfants". Car il y va de leur bonheur.

Sauf quelques exceptions que les circonstances légitiment quelle erreur, le plus souvent, de la part de certains pères, et surtout de certaines mères, de vouloir garder, jalousement chez eux le jeune ménage!

Lorsque le jardinier choisit une tige pour en faire une greffe, il la détache, il la sépare de l'arbre ou de l'arbuste....

Même avec les meilleurs caractères, même dans la fidélité aux communes traditions, que de nuances, qui ne sont pas sans portée, différencient deux générations successives!

L'amour des époux l'un pour l'autre, l'amour qu'ils ont pour leurs enfants, "l'amour que leurs enfants ont pour eux, "ces trois amours qui sont la flamme nécessaire du foyer ne s'épanouissent que dans une sage indépendance."

Tôt ou tard, la séparation s'impose: opérée dès le début elle a lieu, sinon sans serrement de coeur, du moins sans froissement.

Et je songe maintenant à toute "maison" qui abrite un foyer, jeune ou vieux.

Que la "maison" soit salubre, c'est-à-dire bien aérée et très propre! Même la plus modeste peut l'être, et j'en connais de somptueuses qui ne le sont pas. Ce doit être un souci de tous les jours, car les santés sont en jeu.

Que la "maison" soit agréable aussi, et intime! Qu'elle ne rappelle en rien les chambres anonymes et banales d'un hôtel! Peuplez-la peu à peu de vos souvenirs, par exemple des portraits de ceux que vous aimez, et que par le choix et l'arrangement du moindre détail elle ne ressemble à aucune et soit bien vôtre!

Que la "maison" soit sainte, surtout! Je veux dire: "Que rien n'y choque le regard — comme le feraient certains tableaux impurs, ou encore le mauvais journal qui s'étale, les mauvais livres que l'on apporte, ou qui garnissent l'étagère, les rayons de la petite bibliothèque. Mais, au contraire, que le Crucifix ou l'image du Sacré-Coeur y soit à la place d'honneur, bien en vue, avec l'image de la Vierge. Et n'oubliez pas, dans la chambre plus familiale ou plus personnelle, le bénitier, qui ne doit pas être un ornement vide, comme aussi ce témoignage permanent, et très doux, de votre foi chrétienne et du don que vous avez fait de vous-même à Dieu, le tableau de votre première Communion.

Les droits de la femme

Oui, vous avez des droits, femme chrétienne, et ces droits, je voudrais vous les dire.

Vous avez le droit d'être fidèle à Dieu, de le prier dans le secret de votre demeure, et de venir, au jour du Seigneur, le prier dans son temple.

Vous avez le droit d'ouvrir votre âme au bien, de travailler au salut de cette âme rachetée par tout le sang du Christ répandu au Calvaire.

Vous avez le droit d'élever vos enfants, de les élever pour le ciel et pour Dieu, — le droit d'ouvrir leur intelligence à la vérité et leur coeur au bien, — le droit de former leur conscience.

Vous avez le droit de sauvegarder leur innocence et de préserver leur âme du péril, d'où qu'il vienne.

Vous avez le droit d'être l'ange de votre foyer, la joie et la fierté de votre époux, le guide tutélaire de vos enfants.

Vous avez le droit d'essuyer les larmes, de consoler et de raffermir les coeurs endoloris, de tendre la main au prodigue repentant, le droit d'épanouir par votre charité, le front du malheureux.

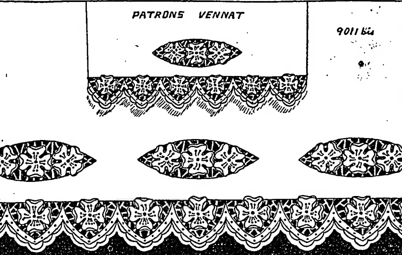
Vous avez le droit de veiller près du lit de douleur, le droit de panser les plaies et de calmer la souffrance des vôtres, le droit, après avoir fait le charme de leur vie, de diriger leur regard vers la patrie éternelle.

Vous avez le droit, pour tout dire en un mot, de vous dévouer à tous, de vivre et de mourir pour ceux que Dieu a fait vôtres.

Voilà vos droits, femmes chrétiennes, vos droits que vous devez conserver, que vous devez préserver de toute atteinte. Aucun rôle n'est plus beau que le vôtre, sinon sans doute celui du prêtre.

Soyez donc **fière de la mission** que Dieu vous a donnée et **n'en rêvez pas d'autre.**

Les patrons Raoul VENNAT



No 9011 bis.—Drap et Oreiller assortis en broderie romaine. Drap patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 50c. Etampé sur bon coton toile Wabasco 1x2¼ verges suivant qualité $1.25 ou $1.75. Sur pure toile $2.75. Drap complet 72x90p cs sur coton fini toile $2.50 ou $3.50. Sur pure toile $5.75. Coton M.F.A. meilleure marque française pour la broderie 45c. Oreiller patron à tracer 20c, perforé 35c, au fer chaud 25c la paire. Etampé sur coton fini toile circulaire Wabasso suivant qualité $1.10 ou $1.75. Coton M.F.A. pour la broderie 24c.

Demandez notre nouvel album de layette seulement $15c. Catalogue de broderie 20c.

Coupon de patrons VENNAT
18 MAI 1932

Ci inclus..................................pour patrons Nos.................
Nom ....
....
....
....

Adressez vos commandes à la "Survivance"

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c seulement l'abonnement par an.

Le montant doit accompagner la commande. Les patrons vous seront expédiés dans les quelques jours qui suivent.

Simplifier sa vie

Voulez-vous être de plus en plus heureux? Etudiez-vous à rendre votre vie de plus en plus simple.

Ne marchez pas les yeux fixés sur plusieurs buts à la fois. Appliquez votre raison à choisir le meilleur, c'est-à-dire le but que les conseils des gens qui vous aiment, les circonstances, vos forces vous désignent comme celui qui est le plus naturellement à votre portée. Lorsque vous l'aurez choisi, persévérez dans la ferme volonté de l'atteindre. Tendez vers lui sans précipitation, mais sans relâche, et par les seuls moyens qu'approuve une conscience pure en suivant un seul chemin, le plus direct.

Autant qu'il dépend de vous, ne souffrez point dans votre âme de longues incertitudes; les esprits qui s'entourent de brouillards perpétuels ne sauraient être heureux. Considérez attentivement un à un tous vos doutes; n'en laissez passer aucun sans avoir épuisé tous les moyens de le dissiper et de l'anéantir: allez droit aux causes.

Quant à vos désirs et à vos passions, réduisez-en le nombre le plus qu'il vous sera possible. Prenez la hache; élaguez toutes les branches parasites: le temps cicatrisera vite ces blessures utiles.

Ne cherchez vos plaisirs qu'aux sources simples, profondes, éternelles. Aimez la nature; heureux celui qui ne se lasse points d'admirer la beauté des campagnes et des bois, les magnificences de la lumière et des nuages, les paisibles splendeurs d'un ciel étoilé! N'aimez dans les arts, dans les lettres, que ce qui est véritablement beau. Ne vous laissez point séduire aux applaudissements passagers qu'un goût équivoque donne au médiocre, au maniéré, au faux. Cultivez en vous les généreuses curiosités de l'intelligence. Entretenez avec un prudent respect le mystérieux foyer de l'enthousiasme pour le beau, le vrai, le juste. C'est là notre richesse réelle et inépuisable.

N'ayez qu'un petit nombre d'amis. Sachez supporter leurs imperfections comme ils supportent les vôtres à votre insu. Aimez-les sincèrement. Soyez-leur fidèle. La base la plus solide du bonheur est dans les affections honnêtes et éprouvées.

CHEZ LE COIFFEUR

Le coiffeur. — Faut-il vous couper les cheveux courts?

Le client. — Pas trop; on pourrait **me prendre pour ma femme!**

Une profession

Aux alentours de la Bourse.

Un monsieur traite l'autre de voleur.

Celui-ci se retire accompagné d'un de ses amis.

—Vous allez envoyer des témoins, dit ce dernier.

—Pourquoi cela?

—Il vous a traité de voleur.

—Mais mon cher, en quelle année croyez-vous vivre? Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat. . . Voleur? ce n'est pas une insulte, c'est une **profession.**

Une croisade

Une croisade contre les femmes qui fument vient d'être entreprise à Boston par la "Ligue féminine contre le tabac".

Cette Ligue considère que toute femme ou jeune fille grillant des cigarettes perd, en même temps, son sens moral et son prestige, sans compter la mauvaise influence que cette mauvaise habitude peut avoir quand un enfant est attendu.

Elle a fait distribuer plus de cent mille brochures, coller cent mille affiches.

Cette affiche représente une jeune et jolie Américaine qui repousse avec horreur les cigaretts qu'on lui présente. Au-dessous, il y a cette légende: "Femme des Etats-Unis, n'imitez pas les mauvais exemples.... ne fumez pas...."

D'ailleurs, la Ligue continuera sa propagande par tous les moyens: conférences, meetings, appels au gouvernement, potestations contre les films qui représentent des femmes qui fument, projections lumineuses, harangues par T. S. F., etc.

La Ligue est composée de femmes des gros industriels et commerçants. Celles-ci annoncent que, si la propagande à laquelle elles vont se livrer ne donne pas de résultats, elles s'efforceront de faire voter une loi interdisant l'usage du tabac pour les femmes.

Dans la journée, repétrisez la pâte. Si elle vous semble dure parce que vous êtes fatiguée, incorporez une bonne poignée d'énergie.

Evitez surtout tout ce qui fermente: jalousie, haine, méfiance, susceptibilité.

Ce sont des ingrédients très malsains à ne jamais employer.

Par ailleurs, introduisez plusieurs onces de complaisance mélangées à du miel.

Vous aurez un plat très fin.

Ah! j'allais oublier le principal....

Il faut placer le tout dès le début sur le feu de l'amour divin.

Je vous affirme que votre mari et vos enfants trouveront la recette excellente: essayez et vous verrez.

Discours d'enfants

LE BOTANISTE

Avec beaucoup d'attention, Suzanne épelle chacun des mots de sa page de lecture. J-o-n, jon, q-i-l quil, jonquil, l-e, le, jon-quil-le.

Jonquille? Maman, qu'est-ce que c'est ça, la jonquille?

C'est Calude qui répond:

—Je le sais, moi. C'est une fleur qu'est faite comme un téléphone, excepté que c'est jaune.

PAR PARURE

Claude échafaude des bonshommes de neige depuis une heure. Parce que la température est très froide, il est obligé d'entrer à la maison, de temps en temps, pour se réchauffer un peu et... pour se faire moucher.

Au quatrième ou cinquième voyage, il dit à sa mère:

—Pourquoi donc, maman, qu'on n'est pas comme les chats, que notre nez c'est pas rien que par parure?....

DES DETAILS

Denise tousse beaucoup depuis une semaine. De plus, elle a une forte fièvre et ses parents redoutent quelque grave complication. Ils mandent le médecin qui ausculte l'enfant avec minutie.

Le soir, la petite malade raconte à sa soeurette Jacqueline, les menus détails de l'examen médical:

—I' est pas mauvais, tu sais, le docteur; i' m'a pas fait mal. Il a regardé ma langue, ma gorge, mon nez. Et ensuite, il a **téléphoné** à mon ventre....

SANS DOUTE

Marie-Paule est venue au presbytère subir l'examen préparatoire à sa première communion.

—Voyons, ma petite, quel est le nom du premier homme que le bon Dieu a créé?

—Adam, monsieur le Curé.

—Et celui de la première femme?

Silence. Réflexion. Après quelques instants:

—....ça doit être **Madame Adam....**

FRANCOISE.

(La Parole, Drummondville).

Recettes de la Cie Borden

Sorbet au jus de tomates

Soupe au blé d'Inde
Assaisonnements
Mie de pain — Patates frites
Fèves au beurre — Salade de laitue
Mayonnaise sans oeufs
Votre pâté favori
Café—Thé

La recette de la soupe au blé d'Inde nous est venue du Nord où l'on a à combattre des hivers rigoureux et où le vent glacial de la mer nécessite une nourriture riche en calories. Les soupes ne devraient jamais être coulées mais devraient contenir la matière en entier. Il est bon au moment de servir d'ajouter des biscuits cassés. C'est un met favori des temps froids.

Une mayonnaise sans oeufs peut être préparée avec du lait évaporé ce qui avec de la laitue fait une délicieuse salade. On peut varier la préparation de maintes manières. Mélangez un quart de tasse de sauce chili à une tasse de mayonnaise et ajoutez-y la laitue. Ou, préparez la mayonnaise au jus de citron au lieu de vinaigre. Mélangez une tasse de mayonnaise à une demi-tasse de crème fouettée. C'est excellent pour la salade aux fruits.

Soupe au blé d'Inde

2 onces de porc salé, 1 petit oignon tranché, 1 bocal de blé d'Inde No 2 (2¼ tasses), 2 tasses de patates tranchées, 1½ tasse de tomates mûres ou en conserve, 1 cuillerée à thé de sel, 1 cuillerée à table de sucre, poivre, 1 pinte d'eau bouillante, 1 tasse de lait évaporé chaud, biscuits.

Coupez le porc en petites tranches, faites frire lentement jusqu'au brun doré dans une grande marmite. Ajoutez l'oignon, faites cuir lentement environ 5 minutes. Ajoutez le blé d'Inde, les patates et les tomates en alternant les couches. Saupoudrez de sel, sucre et poivre; ajoutez de l'eau et faites cuir lentement jusqu'à ce que les patates deviennent tendres. Enlevez du feu. Aussitôt que la soupe cesse de bouillir, ajoutez le lait. Servez six parts.

Mayonaise sans oeufs

½ cuillerée à thé de sel, ½ cuillerée à thé de moutarde en poudre, ¼ cuillerée à thé de "paprika", ¼ cuillerée à thé de sucre, quelques grains de poivre rouge, 3 cuillerées à table de lait évaporé, ¾ de tasse d'huile à salade, 2 cuillerées à table de vinaigre ou 1 cuillerée à table de vinaigre et 1 cuillerée à table de jus de citron.

Mélangez bien les ingrédients secs. Ajoutez le lait, mélangez bien et battez graduellement dans l'huile. Ajoutez le vinaigre, ou le vinaigre et le jus de citron, battez jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé. Ceci fait une tasse de mayonnaise.

Au restaurant

Deux cuirassiers sont assis à une table de café.

—Garçon, de l'eau! fait le premier.

—De l'eau? répète le second stupéfait, pourquoi faire?

—Pour boire.

—Si on a idée de ça! Quand tu en as seulement dans **tes bottes,** ça t'enrhume. Juge de ce que ça doit faire **dans l'estomac.**

Découragée?

Dans les cas de:
Pâleur
Faiblesse
Manque d'appé...
Irritabilité
Troubles d'estomac, de dos, de reins
Irrégularités
Périodes douloureuses
Troubles internes causés par l'ANEMIE

rien de mieux que les
Pilules ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles

Servez de la
Crème glacée "Velvet"
ECD
Gâteaux spéciaux, Bûches, Briquettes
Dessins de circonstance pour assemblées sociales
Riche — Savoureuse et pleine d'arôme
Chez votre fournisseur
EDMONTON CITY DAIRY
Limitée
Téléphone 25151

SI VOUS NE POUVEZ ALLAITER BEBE... ESSAYEZ LE LAIT EAGLE!
Des milliers de bébés, gais et bien portants, ont été nourris au Lait Eagle depuis soixante-quinze ans. Vous trouverez notre livret sur le Bien-Etre de Bébé rempli de conseils précieux. Demandez-le. Utilisez ce coupon.

The Borden Co., Limited. Toronto. Ont.
Messieurs,—Veuillez m'expédier gratis un exemplaire du livret "Le Bien-Etre de Bébé."
Nom ....
Adresse .... C.W.F 17

Lait Marque Eagle CONDENSE

Pour un meilleur service envoyez vos montres chez L'HORLOGER FRANÇAIS
Prix très modérés
JULES GLAUSER
9432 118e ave—Edmonton, Alta.
Téléphone 71931

PNEUS NEUFS ou usagés
Pneus vulcanisés
Capitol Tire Co.
10179 99e rue Edmonton
Téléphone 25655

Une page d'histoire canadienne.

Dollard des Ormeaux

(Ce récit est extrait d'une conférence de M. l'abbé Lionel Groulx, intitulée, "Si Dollard revenait. . .")

Depuis plus de vingt ans, une terreur farouche sévit en la Nouvelle-France. La première puissance de l'Europe se laisse insulter et tenir en échec par une poignée de sauvages. Bourgade par bourgade, les Barbares ont détruit la nation des Hurons, alliée des Français; ils ont supprimé les pourvoyeurs de fourrures, bloqué les voies du commerce, martyrisé les missionnaires; et la France n'a pas bougé. Ils sont venus jusque dans l'île d'Orléans capturer les Hurons fugitifs, et narguant le canon du fort, ont défilé devant Québec avec leurs trophées humains. Par petites bandes sournoises ils se répandent tout le long des défrichés; et les femmes et les enfants sont enlevés, et les hommes sont scalpés dans leur champ ou réservés pour le supplice du feu dans les villages lointains.

Nous sommes en l'année 1659. La nation iroquoise a résolu le dernier coup. Au printemps prochain une armée de douze cents guerriers va s'assembler à la Roche-Fendue, près de Villemarie, puis de là courir à Québec y détruire le poste, se rabattre sur les Trois-Rivières et sur Villemarie.

Dans la colonie où la nouvelle se répand c'est l'universelle épouvante. A Québec, on expose le Saint-Sacrement et l'on fait des processions. Le 19 mai, Mgr de Laval fait enlever les saintes espèces de l'église paroissiale et des chapelles des communautés. Sur l'ordre de l'évêque les Ursulines et les Hospitalières évacuent leurs monastères et vont loger dans la forte maison des Jésuites. Gagnés par l'épouvante, les habitants des environs, depuis Sainte-Anne de Beaupré, se jettent eux aussi chez les Jésuites ou dans le fort. Et dans la petite ville terrorisée, des patrouilles vont et se croisent et se renvoient dans la nuit le solennel "Qui vive?"

Plus de doute, pour le grand nombre c'est la fin de la Nouvelle-France. Les plus intrépides sont à bout, en ont assez de l'horrible cauchemar. Ils parlent de faire venir des vaisseaux de France pour rembarquer tous les colons. D'autres se demandent, avec angoisse, si quelqu'un survivra pour porter au vieux pays la funèbre nouvelle. Seul un petit groupe d'âmes confiantes, qui croient malgré tout en l'avenir de la colonie, regardent du côté du ciel et attendent un sauveur.

Le sauveur parut.

Il avait vingt-cinq ans. Il était commandant de la garnison au fort de Ville-Marie. Héros précoce, de bonne heure la gloire lui est venue. A vingt ans il commande dans l'armée française. Venu au Canada à vingt-deux ans, en 1657, à ce qu'il semble, il a pris son poste au point périlleux, dans Villemarie, la Marche de l'ouest. Et là, au fort, il vit dans la confiance de son chef, un saint et un héros qui s'appelle Chomedy de Maisonneuve, et dans l'intimité de cet autre qui s'appelle Lambert Closse.

Dans la colonie mysique et militaire du Mont-Royal c'est la contagion d'une exaltante générosité. Parmi ces hommes qui défrichent en priant, le fusil à côté d'eux, qui communient chaque jour, et, soldats de la sainte Vierge, s'offrent à tour de rôle à l'attente tragique de la mort, aucun qui soit au-dessous de l'héroïsme. Un jour qu'à l'un d'entre eux l'on fait le reproche de trop s'exposer, le major Closse, car c'est lui, fait cette réponse impatiente et caractéristique: "Messieurs, je ne suis venu ici qu'afin de mourir pour Dieu, en le servant dans la profession des armes; et si j'étais assuré de ne pas donner ma vie pour lui, je quitterais ce pays et irais servir contre le Turc, afin de ne pas être privé de cette gloire."

Depuis trois ans qu'il vit dans cette atmosphère, que s'opèrent en lui les germinations mystérieuses du surnaturel, chaque jour le héros grandit et s'épure en l'âme de Dollard. Sa jeunesse enthousiaste le fait rêver de coups de mains plus hardis, de sacrifices plus beaux que les autres. Il en est là, dans l'effervescence de ces sentiments, quand arrive la nouvelle de l'invasion iroquoise. Que faire? se demande-t-on autour de lui, pour écarter l'effroyable menace? Le temps est passé des demi-mesures, des demi-sacrifices. C'est l'heure décisive. Les hommes de Villemarie, sentinelles avancées, soldats du premier front, n'ont pas à hésiter. Ils doivent par un coup d'audace arrêter l'envahisseur, ou se coucher pour mourir, sous les ruines de la colonie.

Le soir, sans doute, quand le péril devient plus grand, qu'il fait son inspection autour du fort, le jeune Dollard retourne dans son esprit la tragique alternative. Il est commandant de la garnison de Villemarie. Chef, il doit l'exemple: plus que les autres, il doit payer de sa personne, et il sait jusqu'où doit aller le sacrifice d'un soldat. Mais cette colonie embryonnaire, cette petite race au berceau, valent-elles la peine d'un holocauste? Et Dollard écoute la rumeur de la grande nature. Du haut des bastions de la Pointe-à-Callières lui arrivent les grondements solennels du Sault-Saint-Louis avec les mugissements de la forêt vierge. C'est la vie mystérieuse et haletante d'un monde en puissance qui fait appel au héros. Et par delà la montagne où chaque soir le soleil disparait, le jeune homme mesure en esprit l'immense pays qui attend le réveil. Là-bas plus haut que les "mers douces", sur des bourgades fraîchement dévastées, se lève, glorieux, le fantôme des martyrs. Eux aussi, ils appelent le héros. Il les entend qui lui disent: "Viens, fils de notre race et de notre foi; nous nous sommes couchés ici pour que d'autres vivent. Viens, le sang est une prière et une rédemption, et depuis le Calvaire il faut cette rosée sanglante au germe de tout grand avenir." Et le jeune homme redescend en lui-même; il entend la voix de son âme, de son âme de volontaire de la Sainte Vierge où habite le Christ de ses communions quotidiennes, le sublime recruteur de sacrifices. Et le rêve de Dollard est achevé et la détermination du martyr est arrêtée. Du fond de sa poitrine et du sein de la grande nature vierge, une voix monte, pressante et pareille et qui lui crie: "Va, petit commandant de Villemarie, sois le héros de la délivrance, et, s'il le faut, soit en le martyr."

Il lui fallait des compagnons; il se mit à les recruter. Il n'eut qu'à se montrer, qu'à parler pour se faire suivre. Seize héros demandèrent à partir. Pour être libres du côté de la vie quelques-uns font leur testament et cèdent leurs biens. Puis, un matin du mois d'avril 1660, dans l'humble chapelle de l'Hôtel-Dieu, s'achevait la veillée d'armes. Les seize, Dollard à leur tête, entendent une dernière messe, communient et partent.

A peine ont-ils quitté le rivage qu'un premier malheur les arrête. Trois compagnons leur sont tués dans une embuscade. Ils reviennent à Villemarie. Très simplement ils inhument leurs morts; de nouvelles recrues viennent combler les vides et la compagnie des héros reprend le chemin du sacrifice.

Leur plan est très simple. Un grand nombre d'Iroquois qui ont passé l'hiver à chasser dans le haut de l'Outaouais, vont descendre par là. Il s'agit d'aller au-devant de l'invasion, de lui barrer la route pendant quelque temps, d'infliger à l'ennemi des pertes si sanglantes que, pris d'effroi, il rebrousse chemin. Ce plan, vous savez ce qu'ils en ont fait. Le 1er mai ils sont au pied du Long-Sault. Et les envahisseurs les ont rejoints. Tros cents Iroquois se sont sentis trop peu pour faire face aux embusqués du petit fortin de pieux. En toute hâte, des courriers sont venus chercher l'avant-garde de l'invasion aux îles Richelieu. Bientôt les barbares sont huit cents à se lancer contre la palissade des Français. Le siège dura huit jours. Les assiégés combattent et prient; des Hurons leur apportent du renfort et ensuite les trahissent. Au moment de l'assaut suprême, les Français se battent des deux mains, à coups d'épée et à coups de pistolet, "l'épée dans la main droite et le couteau dans la gauche", nous dit Dollier de Casson. L'un des derniers, Dollard succombe, puis après lui, les trois ou quatre autres survivants, gardant jusqu'à la fin, comme leur chef et comme tous les seize, l'héroïque serment de ne pas demander quartier.

Vous savez le reste. Le combat fini, les Iroquois comptent leurs morts. Et c'est pour eux une stupéfaction. Epouvantés ils se disent, ainsi l'ont rapporté les Hurons déserteurs: "Si dix-sept Français n'ayant pour toute défense qu'un misérable réduit qu'ils ont trouvé là, par hasard, ont tué un si grand nombre de nos guerriers, comment serions-nous donc traités par eux, si nous allions les attaquer, dans des maisons de pierre, disposés pour se défendre, et où des hommes de pareil courage se seraient réunis? Ce serait folie à nous; nous y péririons tous. Retirons-nous donc, et reprenons le chemin de nos bourgades."

La colonie était sauvée. A Québec on s'étonnait. On se demandait ce qu'était devenue l'armée des envahisseurs. Pendant ce temps-là, sur les rives de l'Outaouais sauvage, le vent dispersait les cendres des sauveurs et le Long-Sault mêlait à la voix de ses cataractes une rumeur d'épopée:

"Il faut donner la gloire, dira bientôt la **Relation**, à ces dix-sept Français de Montréal, et honorer leurs cendres d'un éloge qui leur est due avec justice.... Tout était perdu s'ils n'eussent péri, et leur malheur a sauvé le pays......"

L'abbé Lionel Groulx.

(à suivre)

Livres nouveaux

Livres de prix canadiens

'L'Erable Enchanté'

PAR

EUGENE ACHARD

M. Eugène Achard, directeur de "La Ruche Ecolière", revue spécialement destinée à la jeunesse scolaire, vient de réunir en volume une douzaine de légendes canadiennes, publiées sous le titre "L'Erable Enchanté" aux Editions Albert Lévesque, dans la série "Les Récompenses".

Peu d'ouvrages méritent à ce point de figurer dans une série de livres de prix. L'auteur, qui écrit depuis plusieurs années pour les enfants, connait bien le genre qui leur plait, et ses légendes sont simples, naturelles, écrites d'un style alerte, imagé et plein de vie. Les nombreuses illustrations ajoutent un intérêt captivant. Notons que l'action de ces légendes se situe en des endroits bien connus, comme l'indiquent quelques-uns des titres: "L'Origine du Lac Beloeil", "Les deux Bossus de l'Ile d'Orléans", "Le Génie du Rocher Percé", etc., etc.

La série "Les Récompenses" des Editions Albert Lévesque comprend actuellement six titres: "Propos canadiens" (deuxième édition) par Mgr Camille Roy; "Les Orphelins de Grand Pré" et "Fées de la Terre Canadienne" par Maxine; "Chez les Sauvages" par Un Frère Mariste; "Contes pour enfants canadiens" et "Au coin du feu" par Marjolaine. Les autres titres, sous presse, paraitront sous peu.

"L'Erable Enchanté", volume de 200 pages, format 6¼x9½, couverture en trois couleurs, avec dessin original de l'artiste G. le Testut, est en vente au prix de $0.50 net l'exemplaire, à la Librairie d'Action Canadienne française Ltée, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

—oOo—

'La Rue des Forges'

PAR

PHYL. LA FERRIERE

C'est un recueil de contes humoristiques, genre Tristan Bernard, que M. Phyl. La Ferrière vient de publier aux Editions Albert Lévesque, sous le titre de "La Rue des Forges". L'auteur, qui est journaliste aux Trois-Rivières, a voulu donner comme titre à son ouvrage le nom de la principale rue de cette ville, dont il a su évoquer les caractéristiques avec humour et un sens aigu d'observation.

M. La Ferrière inaugure chez nous un genre beaucoup apprécié en France et en d'autres pays, où le goût du badinage sur les événements ordinaires de la vie est encore à l'honneur. L'auteur de "La Rue des Forges" possède un don du pittoresque, un talent d'esquisser un événement banal qui le rend digne de faire entrer ce nouveau genre dans nos lettres. C'est, à n'en pas douter, le chroniqueur canadien qui sera le plus goûté du public, après Arthur Buies.

L'ouvrage se divise en trois parties: "Dans la Rue", "Chez Soi", et "Aventures Singulières". Chaque division, de même que la couverture du volume, est illustrée par l'auteur. Cet ouvrage est le premier d'une nouvelle série intitulée "Pages fantaisistes" aux Editions Albert Lévesque. Il est en vente, au prix de $0.75 l'exemplaire, à la Librairie d'Action Canadienne française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

—oOo—

Le mari standard

A Chicago, le premier prix d'un concours peu banal vient d'être remporté par W. Wannostand.

Il s'agissait, en effet, de présenter toutes les qualités du parfait mari et voici celles principales du lauréat:

1. Il est de bonne humeur le matin.
2. Il est exact à l'heure des repas.
3. Il laisse sa femme libre de la direction de la maison, c'est-à-dire régler toutes les questions du ménage sans jamais lui faire d'observation.
4. Il dit que sa femme fait parfaitement la cuisine, mieux que sa mère même.
5. Il est généreux et possède un excellent caractère.
6. Il aime mieux son "home" que son club.
7. Il est aimable en société.
8. Il est bon juge en matière de beauté féminine. (Ceci sous-entend qu'il estime sa femme plus belle que toutes les autres).

La loi d'accise en vigueur depuis le 1er mai

La nouvelle loi d'accise du Canada qui impose l'obligation de mettre des timbres sur tous les chèques, billets, lettres de change et autres documents semblables, est entrée officiellement en vigueur le 1er mai.

Cette nouvelle loi a été décrétée par le parlement à l'instigation de l'hon. E.-N. Rhodes, ministre des finances, qui en préparant le budget, annonça une nouvelle taxe de 3 sous sur tous les effets commerciaux de moins de $100 et de 6 sous sur tous les effets commerciaux de $100 et plus.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

La déchéance incessante de notre classe moyenne

par M. l'abbé Lionel Groulx

Texte d'une conférence prononcée au Cercle Universitaire de Montréal au mois de décembre 1931, par M. l'abbé Lionel Groulx, sous le titre *Quelques autres causes de nos insuffisances.*

(suite)

Les terres de la Couronne et le colon

Que ne s'en va-t-il, me dites-vous, vers les terres de la Couronne? En 1856, Joseph Cauchon, commissaire de ces terres, évaluait à 5,285,233 acres et demie le total des terres publiques arpentées et disponibles et à 112,075,039 acres les terres de la Couronne encore inarpentées. En arrière des vieilles seigneuries, au nord et au sud, d'immenses régions avaient à peine entrevu la hache du défricheur. Sur la rive nord, c'était la vallée du Saguenay, vaste triangle de l'étendue de la Suisse et du Tyrol réunis, où l'on croyait alors discerner "trois millions d'acres de terres propres à la culture"; c'était la région du Saint-Maurice, dépassant d'un dixième la superficie de l'Ecosse, avec apparemment trois millions et demi d'acres de terres cultivables; puis, vers la rive gauche de l'Outaouais, d'un sol moins propre à la culture, où pourtant des milliers de colons pourraient trouver un foyer. Sur la rive sud du fleuve, voici d'abord la région en aval de Québec qui offre 1,048,400 acres de terres disponibles et autant d'acres non arpentées: voici surtout, entre la Rivière Chaudière et le Richelieu, et entre les seigneuries et la frontière, la magnifique région communément appelée les "Cantons de l'est", qui, en 1848 ne comptait que 69,168 âmes, et où Cauchon en 1856 trouvait encore 1,231,951 acres de terres à prendre: région fertile, riche en bois, en minerais et en ressources hydrauliques, et déjà le mieux cultivée de tout le Bas-Canada.

Manque de chemins

Tel était le magnifique espace qui appelait le travail de l'homme. Cet espace, il y a longtemps que le défricheur canadien-français a les yeux tournés vers lui. A une date aussi lointaine que 1832, dans une pétition à la Chambre du Bas-Canada, les habitants du comté des Deux-Montagnes protestaient déjà contre l'accaparement de ces domaines par des agioteurs étrangers, affirmant très haut que "de droit naturel, les terres incultes en cette province doivent être indistinctement la propriété des sujets canadiens de Sa Majesté qui veulent s'y établir." Ces revendications, pourquoi, vingt ans plus tard, restent-elles encore sans effet pratique? Pour cette simple raison qu'à tous ces territoires vastes, riches et magnifiques, il ne manque que d'être accessibles. Je ne sais s'il est une plainte plus constante et plus lugubre que celle des colons et de leurs missionnaires sur le manque de chemins vers les régions colonisables, tout comme à l'intérieur de ces régions. Des chemins, le gouvernement n'a pas laissé d'en faire ouvrir parfois; mais il l'a fait sans méthode, sans vue d'ensemble; puis, il a oublié de les entretenir, de les réparer; très tôt ils sont devenus impraticables, envahis par la brousse.

Les municipalités de comté ont bien aussi le pouvoir de faire construire des chemins. Et tel est le cas pour les Cantons de l'est; mais les comtés sont tellement vastes et si clairsemés les habitants, qu'en fait, vers 1850, il n'existe guère de conseil municipal sur qui l'on puisse compter entre la Chaudière et le Saint-François. "Des chemins!" crie-t-on d'un peu partout, et l'émigration prendra fin. Et l'on aligne des statistiques sur la quantité des chercheurs de lots qui, se voyant fermé l'accès aux terres de leur province, ont été pris de découragement et ont choisi le chemin de la frontière, celui-là toujours grand ouvert. En 1849, "plusieurs centaines de personnes", chassées de Québec par la misère, entreprennent d'aller s'établir dans les Cantons de l'est. Après une lamentable odyssée de vingt lieues sur le chemin Gosford, pris de découragement, ces malheureux choisissent de s'en retourner à leur existence de crève-faim. En juin 1850, "près de trente habitants des comtés de Dorchester, de Bellechasse et de Québec", en quête de terres, eux aussi, parviennent, au milieu de difficultés inouï, jusqu'à Lambton. Là, tout couverts de boue, harassés de fatigues et déguenillés, ils déclarent à un missionnaire qu'ils n'auront jamais le courage d'envoyer leurs enfants s'établir dans un tel pays. Et voici un mot effroyable: "Pas une seule personne ne m'a exprimé le désir de s'établir sur des terres de la Couronne", témoignera devant le Comité parlementaire de 1849 J.-N. Bossé, avocat de Québec, "car il n'a jamais été connu que le gouvernement voulût donner les moyens d'y pénétrer....." Et quel sombre poème que l'entêtement et les misère des colons de ce temps cherchant à se débrouiller dans la forêt sans routes. Trop pauvres pour s'ouvrir de bons chemins vers les grandes voies de communication, ils n'ont de ressources que de s'y rendre à pied. Dure nécessité qu'auront à subir plus que les autres les colons des Cantons de l'est. "Rejeté à 25 lieues du Saint-Laurent, témoigne l'abbé J.-B.-A. Ferland, celui-ci (le colon) devra se soumettre pendant longtemps à des privations sans nombre. S'il a besoin d'une pioche, d'un quintal de farine, d'une botte de paille, il aura à parcourir 15 à 25 lieues pour se procurer ces objets." C'est sur leur dos que ces pauvres gens doivent transporter leur mobilier, leur outillage agricole, toutes leurs provisions. S'agit-il d'aller porter au moulin leur premier blé récolté, ou plus simplement de se ravitailler, ils n'ont de moyens de transport, en l'absence des chemins d'hiver, que leur dos et leurs bras. Qui n'a entendu parler, en telle partie des Cantons de l'est, des fameuses savanes de Blandford et de Stanfold qui dressent entre les nouveaux établissements et les paroisses du bord du fleuve une sorte d'obstacle infranchissable? Pendant sept mois de l'année, la savane de Stanfold n'est passable qu'à pied. Les colons n'entreprennent de la traverser que par bandes de dix à quinze, afin de se porter secours au besoin. Et c'est là qu'on pouvait rencontrer de vraies processions de parias, vêtus de haillons, couverts de boue, portant sur leur dos de 60 à 80 lbs de farine, "souvent un sac de provisions sur leur tête, et dans leurs mains les ustensiles de cuisine les plus nécessaires". Pendant onze ans pourtant, ce sera, pour des centaines de colons, le seul chemin de passage entre les Bois-Francs et les paroisses du fleuve. Encore un peu, et, comme dans l'Afrique des esclaves, l'on eût reconnu la route des caravanes aux ossements humains qui la jonchaient. "Il serait facile", rapporte un missionnaire, "de donner les noms de plusieurs colons qui sont morts des suites de fatigues excessives encourues en ces sortes de voyages".

Et vraiment, devant de pareils faits, l'on a peine à partager l'admiration, un peu humiliée, il est vrai, d'Etienne Parent, qui, en 1852, s'écriait: "C'est à fendre le coeur, mais aussi c'est à exciter l'admiration et l'orgueil national, que d'entendre les récits des tribulations et des souffrances, endurées avec tant de résignation et de constance, par les premiers colons des Bois-Francs, et autres lieux, où nos compatriotes sont encore aux prises avec des obstacles à décourager toute autre race d'hommes".

Tracasseries infligées au colon

Ce n'est pourtant là qu'une minime partie des ennuis du pauvre colon. Ce lot de terre qu'il a mis sous ses pieds, il lui a fallu, tout pauvre qu'il est, le payer de ses beaux deniers. Son pays, qui a prodigué le domaine national gratuitement ou à vil prix à tous les spéculateurs, n'en a pas un pouce pour ce travailleur. Son lot est-il un lot de la Couronne, le prix se fera variable, selon la région, depuis un chelin l'acre dans la région du Saguenay et de Gaspé, jusqu'à deux chelins dans les régions des Trois-Rivières, du Saint-François et de Montréal, le tout payable avec intérêt, en cinq versements annuels, dont un lors de la vente. Le colon manque-t-il à faire l'un ou l'autre de ces versements, le département des terres lui charge un intérêt sur chaque arrérage. De ce lot, jamais plus de 200 acres au même, le colon doit prendre possession immédiatement et y habiter de façon permanente; il doit y bâtir une maison de pas moins de 18 pieds sur 26, y faire, chaque année, par cent acres, cinq acres de terre neuve. La violation de l'une ou de l'autre de ces conditions peut lui faire encourir la confiscation de son lot. Sa propriété lui appartient-elle au moins à titre absolu? Tant s'en faut. Du bois de service, il ne peut user que pour la construction de ses bâtisses de ferme; son bois, il peut le détruire par le feu et le défrichement; défense lui est faite d'en couper une bille pour le commerce, à moins d'ajouter aux versements annuels pour son lot des déboursés supplémentaires. C'est-à-dire que, dans les premières années de son établissement, années si dures, où le colon n'a guère encore de récolte pour vivre, on le met dans l'impossibilité de rien tirer de sa terre. Ce droit de coupe qu'on lui refuse, on l'accorde, en revanche, pour une bagatelle, au marchand de bois, au spéculateur, qui, eux, ne se priveront guère d'enlever au colon sans défense tout le meilleur bois de son lot. J.-C. Chapais écrira dans son Rapport de 1864: "A peine le colon d'aujourd'hui trouve-t-il sur sa terre le bois nécessaire à la construction des édifices de sa ferme". C'est-à-dire que le colon du Bas-Canada ne peut être qu'un homme ayant déjà du bien, des épargnes, une sorte d'homme à l'aise, en état d'attendre trois ou quatre ans les rendements de sa terre neuve. Est-il un pauvre, un déshérité, incapable d'apporter avec soi des réserves de vivres? Qu'il prenne garde: dans l'impossibilité où il se trouvera, à certaines époques, de se ravitailler, le malheureux ne s'enfonce dans la forêt qu'à son péril de mort. "C'est avec la plus grande émotion", déposait le missionnaire de Lambton, devant le Comité parlementaire de 1851, "que je viens soumettre à votre comité l'état de pauvreté où se trouvent quelques familles établies le long du chemin Lambton, dans Tring, Forsyth et Lambton. L'an dernier trente familles se sont trouvées dans la déplorable nécessité de se nourrir d'herbes bouillies, de framboises et de bluets, pendant une grande partie de la belle saison. Combien d'entre elles ne peuvent jamais se rendre à nos églises, parce qu'elles sont entièrement dénuées de vêtements". Dans la plupart des régions neuves d'alors, nous dit Meilleur, les enfants vivent de rations et ne sont pas assez vêtus pour aller à l'école. Mais quoi donc! Ne serait-ce pas un véritable enfer du Dante que ces domaines de la Couronne, enfer qui imposerait, lui aussi, de laisser à sa porte la plus nécessaire des espérances?

(à suivre)

Une page d'Histoire de l'Ouest

Les origines religieuses de l'Ouest Canadien

Selkirk, fondateur de la première colonie agricole de l'Ouest (1812) et son agent, Miles Macdonell, étaient persuadés que sans le puissant secours de la religion, leur entreprise manquerait de stabilité. Les rangs des catholiques s'affermissent par l'arrivée de familles canadiennes-françaises, la présence d'un prêtre devenait de plus en plus impérieuse.

Nos immenses régions relevaient de l'évêché de Québec, que gouvernait un homme supérieur, Mgr Joseph Octave Plessis, aussi zélé pour la conversion des âmes dans les pays lointains que pour la sanctification de celles de ses propres concitoyens C'est à Mgr Plessis que Miles Macdonell s'adressa, lui démontrant la situation de la colonie, et le besoin absolu du prêtre. "Les moeurs des colons, disait-il, sont des plus déplorables, faute de secours spirituels; et que de bien ferait un prêtre ici parmi nous. Il me semble que les indigènes seraient faciles à convertir, étant donné que leur langue est celle des Algonquins."

Tout protestant qu'il fut, Lord Selkirk ne crut point déroger à sa dignité en appuyant hautement la requête de M. Macdonell.

De si touchants appels ne pouvaient rester sans réponse. Mgr Plessis répondit aussitôt qu'un abbé Pierre Antoine Tabeau, canadien, accompagnerait M. Macdonell à la Rivière Rouge, afin d'étudier l'opportunité d'y établir une mission permanente.

Au printemps de 1817, l'abbé Tabeau se mit en route pour la Rivière Rouge. Chemin faisant, il apprit la nouvelle du combat de juin, au lac La Pluie, entre traiteurs et indigènes; il crut inutile de poursuivre son voyage, le pays ne lui paraissant pas assez sûr pour la fondation d'une mission. Selkirk n'en jugea pas ainsi; il fit circuler dans la colonie une pétition, qui envoyée à Mgr Plessis, détermina l'envoi de deux prêtres, les fondateurs de l'Eglise de l'Ouest, les abbés Provencher et Dumoulin.

Mgr Plessis conféra au premier les pouvoirs de vicaire général et lui donna des instructions détaillées sur la ligne de conduite à suivre. Un séminariste, l'abbé Edge, accompagnait les deux prêtres.

A l'occasion de leur départ, on fit une souscription dans toutes les paroisses de l'Est. Les missionnaires furent accompagnés par Jean-Baptiste de Lormier, nommé par le Gouverneur-Général, à la demande de Selkirk qui craignait des tracasseries de la part de la compagnie du Nord-Ouest. Enfin pour assurer l'avenir de la mission, le noble lord la dota dignement.

Le 9 mai, 1818, les missionnaires dirent adieu à Montréal. Le 20 juin, ils atteignent le fameux fort William, et, le 3 juillet, le lac La Pluie. Ils restèrent trois jours à cet endroit et y baptisèrent dix-neuf enfants. Enfin, le 16 juillet, ils touchaient au terme de leur voyage, le fort Douglas, sur la Rivière Rouge. La joie des pauvres blancs fut extrême de voir les missionnaires qui venaient se dévouer pour eux. Les missionnaires se mirent aussitôt à l'oeuvre, catéchisant les Indiennes mariées à des blancs.

Au mois d'août de la même année, un contingent de colons canadiens vint s'établir au fort Pambina; MM. Dumoulin et Edge allèrent leur porter les secours de la religion. Peu après s'ouvrait la première école qui rassembla une soixantaine d'enfants. Les Canadiens étant disséminés un peu partout dans l'Ouest, M. Provencher entreprit la tâche de les visiter. Dans l'hiver de 1819 il se rendit jusqu'à la rivière Souris; et l'année suivante atteignit la Baie d'Hudson. Au cours de cette même année, un ministre anglican, Rev. John West, vint s'installer à St-Boniface pour faire échec au progrès du catholicisme. Il n'eut aucun succès.

(suite à la page 4)

—oOo—

Le plan quinquennal

Genève. — Le plan quinquennal, dont on fait si grand état, a ceci de particulier, 1) lorsqu'il a été appliqué, ses prévisions ne se sont réalisées que partiellement, 2) dans les domaines les plus importants, on a fait exactement le contraire de ce que prévoyait le plan; cela a été le cas en premier lieu pour l'agriculture: le plan avait prévu la socialisation du 18% des terres en l'espace de 5 ans, mais les sources officielles soviétiques annoncent aujourd'hui que cette socialisation a déjà atteint 60%. Or c'étaient justement les possesseurs des exploitations agricoles individuelles qui devaient assurer en premier lieu le financement du plan quinquennal, comme consommateurs et contribuables. On comprend que ce seul fait ait suffi pour bouleverser de fond en comble l'économie soviétique socialiste. Cette économie se distingue donc par l'absence d'un plan réel et réalisable. Il est par conséquent ridicule d'en faire état lorsqu'on désire démontrer les avantages d'une "économie dirigée". Si l'on compare ce qui se passe en Russie avec l'organisation de n'importe quel autre Etat européen, on a le droit d'affirmer que l'anarchie est bien plus considérable en URSS qu'ailleurs et cela malgré la crise actuelle.

Cela est aisé à comprendre: plus le cadre d'un plan est rigide, plus ses diverses parties dépendent les unes des autres. Il suffit qu'un des engrenages grince ou soit supprimé pour que la machine entière se démonte. C'est ce que nous voyons précisément en Russie. On a beau parler à toute occasion du "plan", la réalité diffère tellement des prévisions de celui qu'il ne peut plus être reconnu. Remarquons en outre que même ce qui a pu être réalisé d'après le plan quinquennal (construction de nouvelles usines, etc.) l'a été au prix de tels sacrifices qu'aucun gouvernement d'un pays civilisé n'aurait pu les imposer à sa population.

En ce qui concerne le second avantage de l'économie soviétique, celui d'une soi-disant suppression du chômage, le Bulletin de l'Agence Economique et Financière du 8-12-31 précise la situation en ces termes:".... l'excédent de la main d'oeuvre dans les campagnes s'accroit dans de très fortes proportions. C'est ainsi, par exemple, que dans la seule région de la Volga Moyenne cet excédent est, à l'heure actuelle, d'après "L'Economitcheskaya Jisn" de 1,200,000; dans le Caucase du Nord il est de 582,000; dans d'autres régions, cet excédent atteint 50% de la main d'oeuvre, etc

"Avant la révolution, comme après la révolution, les campagnes étaient le réservoir d'où l'industrie puisait la main d'oeuvre et les chômeurs était pour la plupart des paysans qui inondaient les villes en quête de travail. A l'heure actuelle ce flot est artificiellement endigué d'un côté par les conditions du travail dans l'industrie qui font que les paysans évitent le travail dans les usines et les mines; de l'autre, par le système des sovkhoz et des kolkhoz, qui permet aux paysans de s'accrocher aux exploitations qui n'ont pas, en réalité, besoin d'eux et qui emploient ainsi, comme le constatent les journaux soviétiques une proportion de main-d'oeuvre absolument anormale. L'existence de ces énormes excédents de main-d'oeuvre, abaisse naturellement le standing of life du paysan russe...

"Dans ces conditions normales, si cet excédent de la main-d'oeuvre des campagnes affluait vers les villes, le nombre des chômeurs dans l'URSS serait très grand. Le chômage existe dans l'URSS, mais il existe sous une forme latente".

Primes de porcelaine utiles dans chaque paquet d'avoine roulée Robin Hood avec l'étiquette marque rouge.

Robin Hood Rapid Oats

La raquette de tennis

La raquette de tennis est fille de la raquette de paume. Celle-ci a des origines très anciennes. M. Albert de Luze nous communique à son sujet de copieux renseignements.

La raquette est née en Italie (rachetta); on l'y trouve au XVe siècle, tandis qu'en France elle n'apparait au jeu de paume qu'au début du XVIe importée sans doute par François 1er. Mais son usage n'est pas général. On joue encore longtemps avec le battoir en parchemin et plus longtemps encore avec la main nue. Ce n'est que vers la fin du XVIe siècle que l'usage de la raquette se généralise.

La forme de la raquette a subi de nombreuses transformations. Au début, elle est symétrique et le manche est très court: il ne sert qu'à tenir la raquette. Il s'allonge peu à peu, probablement parce que la balle devenant plus dure et plus lourde, le manche long permet de la lancer plus loin et plus fort. L'usage du manche long n'est généralisé qu'au milieu du XVIIe siècle.

Quant à la forme, elle s'allonge à partir du XVIIe, et la raquette devient asymétrique, un des côtés étant beaucoup plus incurvé que l'autre.

Elle a encore cette forme de nos jours, au jeu de paume, mais il n'en a pas toujours été ainsi.

Au XVIIIe siècle, elle est redevenue symétrique et plus large—on ne sait pourquoi—et à partir de cette époque, le manche est le plus souvent recouvert d'une lanière de drap. Au début du XIXe, elle reprend la forme qu'elle a aujourd'hui.

Le cordage des raquettes a subi également des transformations.

Jusqu'au début du XVIIIe siècle, le cordage se faisait en diagonale, puis il se fit en carré, comme de nos jours. Mais jusqu'en 1862, les raquettes étaient peu tendues, pour cette raison qu'après avoir tendu les "montants" (cordes verticales), le paumier faisait faire un tour au "travers" (cordes horizontales) autour de chaque montant.

D'autre part, nous avons demandé à un ancien champion si, depuis la période. . . préhistoric du "Sphairestike" la raquette s'était beaucoup transformée.

"Non, nous a-t-il répondu. Tout au plus, peut-on noter une plus forte tension des cordes qui permet un jeu plus rapide et un allègement de la tête, allègement imposé par le développement croissant du jeu de volée."

Ainsi, après une longue histoire la raquette de tennis parait avoir atteint une période statique: on n'y apporte plus que des modifications sans importance et, à peu de choses près, elle parait avoir atteint son état définitif, à moins que l'avenir nous surprenne.

—oOo—

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Le docteur J.-L. Petitclerc
a transporté ses bureaux dans le
Nouvel Edifice Birks, Chambre 230
Angle avenue Jasper et 104e rue Tél. 25838

Assurances de toutes sortes
H. MILTON MARTIN
MAISON FONDEE EN 1906
Téléphone 24344 721 Edifice Tegler.

FLEURS DE NOCES
Décorations d'églises — Plans de toutes sortes
WALTER RAMSAY LIMITED
Les fleuristes les plus connus d'Edmonton
Nouvel édifice de Birks, avenue Jasper Tél. 23488

Bois de construction et bois de sciage
Nous avons un grand assortiment de matériaux de construction y compris la chaux et le ciment.
Châssis, portes et tous genres de travaux de bois faits à notre manufacture à votre ordre et à des prix raisonnables.
W. H. CLARK LUMBER CO.
10330 109e rue Edmonton, Alta.

GAINER'S PURE LARD
VENDUE EN chaudières ouvertes
Rend votre pâtisserie légère et appétissante
GAINERS LIMITED
80e Ave. et 96e rue Edmonton-Sud

LOVESETH SERVICE STATION
LIMITED
Le plus important dépôt de gazoline d'Edmonton
Gazoline, huiles, pneus, tubes, pneus vulcanisés, batteries, service d'électricité pour autos, ajustage de freins, lavage d'autos.
Experts courtois pour chaque opération
M. J.-U. PATENAUDE, au service de la clientèle canadienne française
— 2 DEPOTS —
Angle ave Jasper et 106e rue—Angle 102e rue et 102e ave

Bois de charpente et de sciage
Manufacturiers de
Portes, Chassis et tout ouvrage de finissage
Assortiment complet de
Chaux, Ciment, Plâtre, Matériel à toiture
Plancher de bois franc, etc.
HAYWARD LUMBER CO. LTD.
11904 73e rue, Edmonton Téléphone 26155

Les Canadiens français

(Suite de la 1ère page)

l'A.C.F.A. au radio, la fondation de la "Survivance". Le docteur s'est fait le champion des causes justes. Il avait l'habitude de bien faire et laisser dire. Il avait fait apprécier le canadien français, le type "chic" de bon aloi, l'homme de sport, le militaire. M. Pigeon termina en souhaitant de longues et heureuses années au Dr et à Mme Petitclerc.

M. J.-L. Picard

Le président des Anciens Elèves du Collège rappela les bons rapports du docteur et de la société des Anciens, les rôles qu'il ne craignait pas d'accepter dans les pièces. Il avait le sens très juste du bien et du beau, une grande délicatesse développée par les études classiques, et la formation dans la province de Québec. C'est un maitre et un modèle qui inspirera toujours aux jeunes le devoir de l'imiter. Noblesse oblige, les jeunes voudront conserver la fierté nationale et la fidélité aux traditions.

M. l'abbé Ketchen

Le curé de l'Immaculée Conception exprime les regrets de Mgr Pilon qui n'a pu venir et il s'excuse d'être obligé de le remplacer. Il donne lecture de la lettre suivante de Mgr Pilon:

"Je regrette infiniment de ne pouvoir me rendre à votre invitation d'assister au banquet d'adieu à notre distingué président de l'A.C.F.A. J'aurais été si heureux de me joindre au groupe des nôtres pour faire honneur à celui qui a si bien mérité des Canadiens français. Des circonstances incontrôlables me retiennent au poste. Serai-ce trop vous demander que de présenter au docteur Petitclerc mes remerciements sincères pour tout ce qu'il a fait pour les nôtres. Il a été l'homme de la position et son dévouement pour la cause qui nous est chère n'a pas connu de fléchissement. Dois-je ajouter que dans l'exercice de sa profession il a jetté un lustre qui était tout à l'honneur de sa race".

M. l'abbé Ketchen exprime la reconnaissance du clergé pour le Dr Petitclerc cet ami sincère qui savait seconder les oeuvres avec efficacité et générosité. Cet ami de l'éducation, cet apôtre pratiquant sa foi ouvertement, prêchant l'obéissance à l'autorité, sans critiques et sans récriminations. Il félicite le curé de St-Joachim d'avoir eu des paroissiens comme le Dr et Mme Petitclerc. Il souhaite au nom du clergé: ad multos et faustissimos annos au Dr et à Mme Petitclerc.

R. P. Cozanet, O.M.I.

Le Rév. Père s'exprime au nom des vieux missionnaires de la maison de retraite de St-Albert qui sont fiers sur leurs vieux jours d'avoir précédé en Alberta une pléiade de jeunes aussi dévoués à la cause française. Nous rendons à Québec le Dr et Mme Petitclerc avec l'espoir qu'à leur tour ils se feront les missionnaires de l'Ouest pour renseigner leurs compatriotes sur notre situation en Alberta.

M. de Savoye

Le président du Cercle Jeanne d'Arc regrette de voir que lorsqu'un chef s'affirme, aussitôt, nos concitoyens de l'Est nous l'enlèvent et il rappelle le départ de M. Lefort, président du Cercle Jeanne d'Arc. L'A.C.F.A. avait dans le Dr Petitclerc un président à vie, le journal la "Survivance" était florissant, les amis se pressaient nombreux: l'appel de Québec, de la terre natale a été le plus fort, mais le docteur laisse des oeuvres qui dureront. Il avait l'énergie dans la décision, et la patience dans l'exécution. Le Cercle Jeanne d'Arc est fier d'avoir fondé l'A.C.F.A. et de l'essor que prend l'enseignement du français parmi les élèves de langue française et aussi parmi les étudiants de langue anglaise. Les étudiants de langue anglaise ont maintenant leur journal français "L'Avenir", journal, lui aussi, indépendant de la politique. M. de Savoye offre les souhaits du Cercle Jeanne d'Arc au Dr Petitclerc, président de son comité littéraire et à Mme Petitclerc.

Le Dr L.-O. Beauchemin

Le sympathique vice-président de l'A.C.F.A., qui avait fait avec Mme Beauchemin le voyage de Calgary spécialement pour cette occasion, présente les voeux de l'A.C.F.A. Faire ce qu'on doit demande du caractère, alors qu'il est si facile de suivre son plaisir de vivre la vie en rose. L'A.C.F.A. regrette le départ de M. et Mme Petitclerc. Comme une armée nous perdons notre général en chef.

Le Dr Beauchemin rappelle le prestige du président de l'A.C.F.A. parmi les anglais, le zèle qu'il déployait pour la cause. La sureté de sa direction pour l'Association. Le désintéressement toujours prêt à faire le bien sans en attendre de récompense ou de compliments.

Québec reprend le Dr et Mme Petitclerc, c'est l'exode de l'Ouest vers l'Est, mais le docteur saura reprendre au foyer de la race la position importante qu'il a su acquérir parmi nous.

Le Dr Beauchemin rappelle des souvenirs personnels et des souvenirs de classe et félicite le président de l'A.C.F.A. pour sa valeur professionnelle et sa haute intelligence. Il présente en terminant les voeux de l'A.C.F.A. au Dr et à Mme Petitclerc.

(Nous continuerons la semaine prochaine par la publication de la réponse du docteur Petitclerc.)

JONES & CROSS
Limitée
10014 101 rue. Près du 'Journal'
Un grand nombre de RADIOS
marques Philco, Marconi, De Forest-Crosley, Westinghouse, etc., à grande réduction. Modèles 1931 et 1932. Termes faciles.
Spécialité d'harmoniums d'églises de toutes sortes, instruments neufs et usagés.
Une visite est sollicitée.

Trèfle d'odeur
(Sweet Clover) à vendre ou à échanger pour animaux.
S'adresser à:
L. H. PATRY, Athabasca

W. J. SPRUHAN
Saint-Paul, Alberta
ENTREPRENEUR de POMPES FUNEBRES et EMBAUMEUR
Service: Jour et nuit—Tél. 90

LE DOCTEUR A. BLAIS
annonce qu'il continuera sa consultation comme par le passé dans ses bureaux
3e étage de l'Edifice de la Banque de Montréal
Coin de la 1ère rue et avenue Jasper — Téléphone 24689

Quincaillerie générale — Articles de sports
Garnitures électriques et accessoires d'autos
The Northern Hardware Co. Ltd.
Deux magasins
No. 1—Edif. Benson, 101e rue. Tél. 21013-21012
No. 2—Ave. Jasper 103e rue, Tél. 24434-24435

Occasions pour les vacances
Du 15 mai au 30 septembre
Vacances dans l'Est, dans l'Ouest, dans le Nord, ou dans le Sud. . . billets d'excursion qui vous permettront de faire de cette vacance la plus mémorable et la plus glorieuse que vous n'avez jamais passée.
Limite du retour, 31 octobre
ALLEZ DANS L'EST
Dans Ontario, Québec ou les Provinces Maritimes. Un choix de routes, soit par les Grands Lacs ou tout par voie ferrée, voyage agréable de vacances.
ALLEZ dans l'OUEST
A travers les Rocheuses Canadiennes jusqu'à l'Océan sur la côte du Pacifique. La grandeur et les merveilles que vous y verrez sera un doux souvenir
Deux endroits idéaux de villégiature
MINAKI
Au Lac des Bois, Golf, tennis, pêche, danse, canotage, natation.
Chalet Minaki
Unique, délicieux, reposant. Ouvert du 24 juin au 6 septembre. Les taux au chalet sont considérablement réduits.
Parc National Jasper
Golf sur le plus beau champ à 18 buts du continent. Tennis, bassin chaud de natation, musique, danse, excursions en auto, courses à cheval, marches.
Chalet du Parc Jasper
On peut y loger. Ouvert depuis le 1er juin au 30 septembre.
L'ALASKA AUX MERVEILLES
10,000 milles de nouvelle avanture au nord de la légende romantique. Joignez aux émotions d'un voyage sur mer les magnifiques scènes sans cesse nouvelles à chaque mille de parcours.
Service magnifique sur le bateau
Aller et retour de Vancouver, lit et repas compris, $90.00 seulement.
Pour plus amples informations, s'adresser à l'agent du Canadien National le plus rapproché
CANADIAN NATIONAL
W-121

Célébration de la Fête de Dollard

Sous les auspices du cercle Bellarmin de l'A.C.J.C.

C'est donc mardi prochain, le 24 mai, qu'aura lieu à Saint-Albert, le pique-nique pour les enfants de la ville et des environs à l'occasion de la fête de Dollard.

L'endroit choisi est propice: le terrain de l'église gracieusement mis à la disposition des jeunes par le R. P. Cozanet, O.M.I., curé de St-Albert. Dans le courant de la journée les enfants pourront visiter nos monument historiques à St-Albert.

Heure: L'arrivée à Saint-Albert est fixée à 11 h. 30 a.m.

Les enfants doivent apporter leur propre goûter ou "lunch". On leur fournira la crème à la glace et le breuvage gratis.

Dans l'après-midi il y aura jeux, courses, et petit programme de gymnastique par les élèves du Collège des Jésuites.

Vers 5 heures de l'après-midi, salut du Saint-Sacrement dans l'église pour tous les enfants et immédiatement après le départ.

Les endroits de départ pour la ville d'Edmonton sont fixés à l'église St-Joachim et l'église de l'Immaculée Conception. Les enfants doivent se rendre à l'un ou l'autre de ces endroits à 11 h. a.m. au plus tard.

Comme il faudra plusieurs camions et automobiles pour transporter les enfants à Saint-Albert, le Cercle Bellarmin fait un appel aux gens de bonne volonté avec des automobiles de bien vouloir se rendre à l'église St-Joachim ou l'église de l'Immaculée Conception pour 10 h. 45 a.m., et à St-Albert pour ramener les enfants à 5 h. du soir. Nous espérons que les parents qui le peuvent se feront un plaisir d'offrir leurs automobiles pour le transport des enfants.

Enfants, nous vous reverrons à St-Albert le 24 mai.

Le Cercle Bellarmin de l'A.C.J.C.

LEGAL

A leur dernière réunion, les Enfants de Marie ont eu les élections annuelles. La présidente est Mlle Rose St-Martin, la vice-présidente, Mlle Marie-Anne Tieulié; la secrétaire-trésorière, Mlle Yvonne Belley.

Les amateurs de tennis ont installé leur terrain de jeu dans l'enclos de la patinoire. L'installation est parfaite. Félicitations à qui de droit. Il a fallu renouveler filet et gallons; l'ancien filet était hors d'usage. L'organisation comprend déjà huit couples de joueurs, mais il y a place pour d'autres.

M. Médéric Séguin, accompagné de son neveu, Hervé Séguin, est parti pour la région de la Rivière-la-Paix, où ils comptent prendre des homesteads. Joussard est leur but de destination.

Patrick Belley, de Dapp, est en visite chez son frère Pierre. Il y a déjà quelques années qu'il n'était venu dans la paroisse; aussi y trouve-t-il grand changement.

Thomas Belley a fait l'acquisition d'une bâtisse qui était inutilisée sur la ferme de son père, et il l'a transporté sur son lot au village. Il est occupé à la transformer en un atelier de réparations pour toutes sortes d'ouvrages ayant trait à l'électricité, ou tout travail sur des machines quelles qu'elles soient.

M. le docteur J. H. Riopel, accompagné de son épouse, a représenté le cercle de Legal au banquet qui se donnait à Edmonton, dimanche dernier, en l'honneur du docteur J.-L. Petitclerc, président général démissionnaire de l'A. C. F. A. Le docteur Petitclerc quitte l'Alberta pour aller résider à Québec.

Un certain nombre se propose de se rendre à St-Albert le 24 mai, pour prendre part à la fête de Dollard, organisée par l'A.C.J.C. et à laquelle participeront les paroisses avoisinantes.

Les gagnants des prix de la partie de cartes de dimanche dernier, étaient pour les dames, 1er prix, Mme Irénée Préfontaine; 2e, Mme Médard Léger; pour les hommes, 1er, M. Irénée Préfontaine; 2e, M. Antonio Lecavalier. Prix de consolation, Mlle Alma Lanouette et M. Paul Mercier.

Dimanche prochain, il n'y aura pas de partie de cartes, mais une comédie de Harold Lloyd en onze rouleaux sera au programme: Harold Lloyd est sans contredit l'un des meilleurs comédiens de l'écran animé. N'oubliez pas de venir en juger par vous-mêmes, en assistant à "Welcome Danger": tous vos soucis et vos tracas de l'heure présente s'évanouiront comme par enchantement. Le programme commencera à 9 h. précises.

La célébration de la St-Jean-Baptiste aura lieu à Legal, le 3 juillet, premier dimanche du mois.—Corr.

—oOo—

Les origines religieuses...

(Suite de la page 3)

A l'automne de 1820, M. Provencher retourna à Montréal, pour apprendre, à sa grande consternation, qu'il était nommé coadjuteur de Mgr Plessis. D'abord son humilité lui fit refuser cet honneur, mais il dut accepter et son sacre eut lieu le 12 mai 1822. Dix jours plus tard, il repartait pour ses missions lointaines, accompagné de M. Harper, qui fut le premier prêtre ordonné dans l'Ouest. Mgr Provencher, avec l'assentiment des autorités civiles, organisa comme au Canada le paiement de la dime pour l'entretien de la mission et des écoles surtout.

En 1837, fut terminé un édifice en pierre qui prit le nom de "Cathédrale de St-Boniface." A l'été de 1833, arriva M. l'abbé Belcourt, doué d'un talent spéciale pour les langues indiennes. Mgr Provencher lui décerna une mission située sur la rivière Assiniboine, aujourd'hui St-Eustache. Les conversions y furent nombreuses. D'autres prêtres arrivèrent: MM. les abbés Thibault, Demers, Blanchet et Myrand, mais aucun ne resta bien longtemps dans le pays.

(à suivre)

Vous désirez faire un BON REPAS?
Venez au
Cecil Hôtel Café
Sous nouvelle administration
10414 ave. Jasper, Edmonton

CALGARY

Le printemps avec son beau soleil albertain fait songer un peu tout le monde au plaisir du jardinage. Le Devoir rapportait, tout récemment, le conseil de Henry Ford là-dessus, invitant chaque ouvrier à avoir son jardinet, où pendant ses heures de loisir, il pût cultiver les légumes nécessaires à la subsistance de sa famille.

Il est vrai qu'aujourd'hui les légumes se donnent presque, et plusieurs croiraient inutile de se donner la peine de les cultiver. Cependant il n'y a pas seulement à considérer ce conseil du grand industriel que par ses aspects économiques, mais aussi par ses aspects sociaux.

En effet, si l'ouvrier pratique de cette façon quelque économie, il se procure en même temps un délassement sain, il acquiert le goût de la propriété et de l'indépendance. Et cela est comme un tampon sur ses oreilles qui n'entendent plus les appels au communisme et aux autres doctrines subversives. Un chef de famille trop souvent assis n'inspire pas l'amour du travail à ses enfants. Il faut l'exemple d'un souci assidu pour entraîner l'enfant dans la bonne voie. Et on ne saurait croire tout le bien que se fait à lui-même celui qui cultive la terre, elle est pleine de leçons pour la vertu. Peut-être aussi parce que la terre ne rend qu'en proportion des efforts penchés sur elle, c'est elle qui nous apprend le mieux à nous incliner convenablement devant le Créateur, dispensateur de tous les biens.

Un exemple d'encouragement:

Nous croyons rendre hommage à une paroissienne d'oeuvre, dont l'exemple servira d'encouragement à tous ceux qui font le bien, en reproduisant ici le courrier de la paroisse française de Saskatoon, paru ailleurs tout récemment, sur la mort soudaine de Madame Gilmour. Il y est dit que la disparition de cette paroissienne, gaspésienne d'origine, est une lourde perte pour notre groupe canadien de l'endroit. Depuis la première heure, elle fut une infatigable zélatrice de l'église française, se dépensant sans compter ses peines et son dévouement pour l'avancement d'une oeuvre qui lui tenait tant à coeur.

Comme présidente des Dames de Ste-Anne on la vit toujours au premier rang dans nos organisations paroissiales. Disparue trop tôt, elle emporte dans la tombe l'estime et les regrets profonds de tous ceux qui ont souvent admiré son zèle, son dévouement et sa charité. Et le courrier rapporte encore le témoignage suivant: "l'esprit et la beauté font qu'une femme soit un charme en société. Ces dons s'ajoutaient chez Madame Gilmour à ceux d'une excellente ménagère. C'était une cuisinière et une couturière.

Ajoutez qu'elle chantait bien et vous comprendrez comment l'épouse distinguée tenait une maison attrayante. Et heureusement, elle savait surtout mettre ses précieuses qualités au service de sa paroisse. Quel artisan pour le bien. Elle semblait trainer le succès à sa suite. Rien ne lui paraissait difficile et elle faisait tout bien. Ses doigts paraient d'ordre et d'élégance ce qu'ils touchaient. Battleford, Prince-Albert et Saskatoon la mettront au tableau d'honneur de leurs oeuvres paroissiales. Ce fut un de ces êtres bons à qui, pour le bonheur de leur entourage, l'on souhaiterait de ne jamais mourir. Que Dieu donne à toutes nos diverses oeuvres nationales d'aussi vaillantes missionnaires, de ces anges de paix et de ces paroissiennes du bon exemple.

Nous nous faisons un pieux devoir d'assurer la paroisse française de Saskatoon de notre bien vive sympathie et nous sollicitons pour cette paroissienne modèle le secours d'une fervente prière.

Bulletin Paroissiale de Ste-Famille

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Les meilleurs habits à deux pantalons
Rég. $30.00 En vente $16.75
Imperméables (Trench Coats)
Rég. $15.00. En vente $6.95
Chemises, col à même
Rég. $1.75. En vente 85c
B. LAUER Ltd.
10138 101e rue
(Voisin du théâtre Rialto)
Nous parlons français

Nous vendons
seulement des produits de qualité
Viande fumée, salée et fraîche
Achetez ici et épargnez
Nos prix sont les plus bas de la ville
Stockyard Meat Market
10014 101A ave. Tél. 27898

BILLETS REDUITS
pour le "Victoria Day"
Pour toutes les gares au Canada
BILLET et un QUART
Aller et retour
ALLER— billets valides de midi le 20 mai à midi le 24 mai.
RETOUR— 25 mai 1932.
Informez-vous aux agents
CANADIAN NATIONAL

109 STREET SERVICE STATION
Notre motto est de plaire
Donnez-nous l'occasion de vous plaire.
Angle 109e rue et ave Jasper

SHREDDED WHEAT
Fait par des Canadiens—
Il forme des Canadiens
Beaucoup de nourriture pour le prix
Fait au Canada, avec du blé canadien
THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

Docteur BERNARD N. MALO
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Successeur du Docteur Petitclerc
230 Edifice Birks — Téléphone 25838

Hudson's Bay Company
INCORPORATED 2ND MAY 1670.
EDMONTON
CRÈMES A LOTIONS
pour les demoiselles qui vont beaucoup au grand air
Italian Balm .... .29 et .47
Persian Balm .... .35
Jergen's Lotion .... .50 et 1.00
Cream of Olives .... .50
Melba Skin Lotion .... .35 et .50
Frostilla .... .25 et .50
Orchard White .... .50
Hind's Honey et Almond Cream, gros bocal .... .35
Armand's Creams, cleansing, cold et foundation .... .50
Elcoya Creams, chacune .... .50
H.B.C. Theatrical Cold Cream, gros bocal .... .50
Au rez-de-chaussée, HBC.

Pourquoi
de si nombreux maux se soumettent-ils à la douce influence d'une simple remède de famille, tel que le
NOVORO
Du DR. PIERRE
C'est parce qu'il agit d'une façon bienfaisante sur les fonctions des organes de digestion et d'élimination. Il est fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, et il est en usage depuis plus de cent ans.
Ce n'est pas un remède de droguiste, car il est fourni directement par le Laboratoire de
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Délivré libre de tous droits au Canada)

Les prix réduits balayent le pays
Notre contribution envers la prospérité intéresse des milliers de personnes
La nouvelle des PRIX REDUITS DE TIP TOP TAILORS s'est répandue comme une traînée de poudre. Il en est résulté une vente considérable. En autour du sacrifice de profits que nous faisons en réduisant nos prix, nous contribuons largement au maintien de l'industrie prospère.
D'années en années les pionniers de la confection ont amélioré leurs valeurs dans les habits Tip Top—meilleur matériel—meilleure confection—patrons plus élégants. Aujourd'hui les habits Tip Top représentent ce qu'il y a de mieux comme qualité et valeur et nous les maintiendrons ainsi à tout prix. Un habit ou pardessus de fin drap, élégamment confectionné par des experts tailleurs, fait sur VINGT-ET-UNE MESURES PERSONNELLES NE VOUS COUTE MAINTENANT QUE VINGT-QUATRE PIASTRES ET CINQUANTE CENTS.
L'absolue garantie de satisfaction accompagne chaque habit.
$24.50
TIP TOP TAILORS
Téléphone 22076
10123 Avenue Jasper — Edmonton, Alta.

Radio-Concert

Le prochain programme de concert français irradié du poste CJCA sous les auspices de l'A.C.F.A. sera donné lundi prochain, le 23 courant.

A moins de circonstances imprévues, le concert commencera à 7 h. 30 p.m.

:o:

Coin des
BONNES AMIES

Au banquet offert au Dr et à Mme Petitclerc, dimanche dernier, les Bonnes Amies étaient à l'honneur. Notre gentille présidente, bien à l'aise malgré le peu de temps qu'elle remplit cette fonction, prenait place à la table d'honneur parmi les personnalités de la province.

Quand vint le temps des discours, on ne surprit pas le moindre embarras chez elle et elle s'en tira si bien que le président du banquet dut lui adresser un compliment tout particulier. Pour ceux qui n'ont pas eu le privilège d'entendre son allocution, nous la reproduisons ci-dessous:

M. le président,
Rév. Pères, MM. du clergé,
Mesdames, Messieurs,

Nos remerciements se portent d'abord au comité qui a organisé cette magnifique réunion pour avoir pensé à notre cercle et nous avoir fourni l'occasion d'offrir publiquement nos hommages à M. le docteur et Mme Petitclerc.

Cher docteur et Mme Petitclerc, je me fais l'interprète de toutes mes compagnes pour vous remercier de l'encouragement si sincère que vous avez toujours donné à toutes les activités de notre cercle. Dans quelques jours vous nous quitterez mais je suis sûre que lorsque la "Survivance", ou toute autre publication de notre belle ville daignera mentionner notre nom et nos faits et gestes, vos coeurs en sentiront un doux souvenir.

Comme je suis la seule représentante du sexe à vous adresser la parole ce soir je me permets d'ajouter un petit mot de plus pour Mme Petitclerc. On a hautement louangé la Canadienne française du passé. Vous, madame, vous avez su suivre dans les traces de ces femmes héroïques. Quatre ans durant vous avez donné votre temps, vos énergies, vos talents et même risqué votre vie pour le bien-être de nos jeunes gens qui luttaient pour la défense de la civilisation française.

Vous nous avez donné un magnifique exemple de bravoure, de dévouement. Nous suivrons votre exemple et nous travaillerons pour notre pays, en travaillant à la défense de notre foi et de notre langue.

Nous ne jouirons plus, madame, de votre doux sourire, si encourageant pour nous les jeunes. Mais nous nous consolons à la pensée que quelques fois vous vous souviendrez de nous.

A vous donc, M. le docteur et Mme Petitclerc les Bonnes Amies disent non pas adieu, mais au revoir.

Parmi les convives, on remarquait les Bonnes Amies suivantes: Mlles Madeleine Jenvrin, Alice Lemieux, Marie McClernon, Gertrude Baril, Julie Toupin, Muriel McKinnon, Gertrude McNeil et Gertrude Amyot.

* * *

Nous sommes heureuses d'annoncer que Mme Adrien Voyer, née Roxane Rodberg, est la fière maman d'une petite fille de quelques jours. Nos félicitations se portent à notre amie éloignée.

La secrétaire.

Les élèves du Pensionnat des SS. de l'Assomption serviront dans leur couvent, dimanche le 22 mai, un thé au profit de leur institut. Tous sont cordialement invités.

Les SS. de l'Assomption.

Service d'ambulance
Connelly-McKinley, Ltd.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs
Tél. 22222 10007 109e rue

La vie en Alberta

Les Anciens du Collège des Jésuites

Avez-vous vos billets pour la séance des Anciens, dimanche, le 29? Dix jours encore: dépêchez-vous! Vous aurez rarement l'occasion de passer une soirée pareille.

Une comédie-bouffe, 100 chevaux-vapeurs à la minute! Un médecin et des gardes seront présents pour ceux qui se meurent de rire. "La fifille à son père", 40 minutes ahurissantes de René Bastien. La "fifille" seule vaudra le prix d'entrée. René Le-Blanc, Laurier Picard, Jacques Jenvrin, Gérard St-Germain, des déchaînés quand il s'agit de comédie.

Puis, dans une tonalité plus sérieuse, un drame saisissant. La distribution en assure une interprétation parfaite; des artistes dont la réputation n'est pas à faire: M. Alphonse Hervieux, le grand'père, Laurier Picard, le prêtre, René LeBlanc, l'athée, Gérard St-Germain, le docteur, Jacques Jenvrin, le vieux domestique, et Emile Brière, élève de Versification au Collège, qui jouera le rôle du petit-fils.

Le but de cette soirée est de faire mieux connaître, sous leur vrai jour, deux oeuvres auxquelles nous devons tous nos encouragements. L'extrême variété du programme n'est qu'un moyen de rendre la séance intéressante pour tous, à chaque instant. M. Hector Allard, professeur de français à l'Université d'Alberta, ami des Anciens Elèves, élève lui aussi des Pères Jésuites, donnera une brève causerie sur le Collège et la Survivance. C'est de nature à répandre d'excellentes idées, qui fourniront à plusieurs une riche matière à réflexion.

Ainsi donc, le 29, à l'Ecole séparée de la 103e rue! Vous trouverez des billets chez M. Pigeon et au Collège; beaucoup d'Anciens et de Bonnes Amies en ont aussi à vendre.

* * *

Le 10 mai, M. et Mme Charles Turgeon recevaient à leur résidence les acteurs et actrices du "Procureur Hallers", ainsi que quelques amis. M. le Dr et Mme Petitclerc, qui doivent bientôt nous quitter, étaient les hôtes d'honneur. Le R. P. Ketchen, au nom du comité dramatique de l'Association, remercia M. et Mme Petitclerc de la collaboration souvent personnelle, qu'ils ont apporté à nos séances. Une pièce d'argenterie, souvenir des Anciens, leur fut présentée par le président, M. Laurier Picard.

La soirée fut des plus joyeuses. Mlle Olive Brosseau, virtuose du violon, eut l'amabilité de jouer quelques morceaux. Un succulent goûter fut servi par Mme Turgeon et Mlle Margaret Hulberd. Merci à M. et Mme Turgeon de leur charmante hospitalité.

Le secrétaire.

Le 29 mai
A l'École Séparée, 103e rue
Première représentation de la
Tournée des Anciens
en faveur de la "Survivance" et du Collège
Comédie, drame et musique
Adultes 35 sous. Enfants 20 sous

Villeneuve
Grand
PIQUE-NIQUE
Terrain de l'Eglise
5 Juin 1932
Dîner et Souper
Jeux et amusements
BIENVENUE!

St-Albert
PIQUE-NIQUE
ANNUEL
de la paroisse aura lieu le
10 juillet 1932
Rappelez-vous la date

FALHER

Le cercle St-Jean-Baptiste se fait l'interprète de toute l'Avant-Garde de l'école Sainte-Anne pour offrir au directeur de la "Survivance" ses remerciements les plus sincères pour les intéressants articles d'histoire du Canada qu'il sert à ses lecteurs depuis quelque temps. Elle le remercie également pour sa bienveillance à leur accorder une si large place dans les colonnes du journal pour les chroniques d'Avant-Garde.

Marcelle Bugeaud,
Secrétaire.

Falher, 13 mai 1932.

—oOo—

FALHER
Avant-Garde de l'A.C.F.A.

Cercle Sacré-Coeur: L'Avant-Garde de Falher se réunit une deuxième fois le 8 mai à la salle paroissiale.

Notre président M. Paul Rentiers, ne pouvant se rendre à l'assemblée à cause de maladie, notre vice-président, M. Alphonse Dusseault, dut présider la réunion, ce qu'il fit avec beaucoup de succès.

Après la lecture des minutes, Mlle la secrétaire nous donna connaissance d'une lettre reçue de M. le secrétaire général félicitant l'école pour le grand nombre de membres actifs inscrits dans notre Avant-Garde. Des félicitations spéciales étaient adressées aux cercles St-Jean-Baptiste et Guy de Fontgalland, qui ont chacun, atteint leur objectif. M. le secrétaire général assurait également l'Avant-Garde de sa bienveillance et de son dévouement.

Les questions concernant l'association furent ensuite traitées. Puisque nous nous sentions un peu riches avec plus de huit dollars en caisse il fut proposé d'envoyer la somme de cinq dollars au Comité du Concours pour être donnée comme prix de français. Voyez comme les jeunes de Falher veulent faire leur petite part.

A l'occasion de la fête de Dollard, le 24 mai, il fut décidé que ce jour-là nous aurions une assemblée extraordinaire pendant l'heure de français en honneur du grand héros canadien. Le programme consistera en des chants, compositions, discours, récitations et saynète.

Un membre du cercle eut l'heureuse pensée de proposer qu'une lettre de remerciment soit envoyée à la "Survivance" pour sa grande bienveillance à notre égard en nous donnant une si large part dans ses colonnes. Cette proposition fut suivie de quelques discours, compositions et déclamations donnés par des représentants de chaque cercle dont voici les noms, Mlles Irène Ethier, Fernande Morin, Yvette Viens, Antoinette Noulun, Diana Villeneuve, Paula Remillard et MM. Gérard Bugeaud, Rolland Viens.

Notre Rév. Soeur Supérieure nous dit alors quelques mots, commentant les discours qui avaient été donnés sur le sujet "Comment se préparer à devenir de bons citoyens". Elle nous dit que le meilleur moyen de parvenir à ce but était de nous habituer à agir toujours par devoir. Notre R. P. curé, empêché d'assister à l'assemblée, arriva à ce moment et appuya fortement les conseils donnés par Soeur Supérieure. Après le chant de "O Canada" l'assemblée s'ajourna pour jusqu'au deuxième dimanche de juin.

Cercle Saint-Jean-Baptiste: Notre réunion hebdomadaire se tint cette fois, le lundi, 9 mai. Malgré ses nombreuses occupations, Soeur Supérieure voulut bien y assister. M. le président, Alphonse Dusseault, remplit son rôle à la satisfaction de tous. Après la prière vint la lecture des minutes par Mlle Marcelle Bugeaud, proposé par Mlle Germaine Viens et secondé par Mlle Mélina Larochelle qu'elles soient acceptées telles que lues.

Sur l'invitation de M. le président, Soeur Supérieure tira au sort le nom de cinq élèves pour la récitation de la composition sur le sujet: "Comment un bon membre de l'Avant-Garde peut se préparer à devenir un bon citoyen". Mlles Gilberte Rentiers, Alma L'Abbé, Irène Leblanc, Evangéline Charest et Mélina Larochelle entendirent tour à tour M. le président les inviter à réciter leur travail. Toutes exprimèrent leurs idées avec aisance. Si chacun veut bien mettre en pratique les magnifiques théories énoncées, l'Avant-Garde aura contribué à former parmi nous de bons citoyens. Mlle Germaine Viens nous intéressa ensuite par la récitation de la fable "La Colombe". La morale suscita une discussion de quelques minutes sur les applications pratiques de cette fable.

Le choix des cueillettes sur: "La valeur des petites actions dans notre vie", "La beauté du devoir", "La mort telle qu'un chrétien doit l'envisager", "La pratique de la prière du soir en famille" prouvèrent que Mlles Hermance Dumont, Bertha Aubin, Marcelle Bugeaud, Germaine Viens et M. Edouard Dusseault savent discerner les articles qui méritent d'être conservés. Ces différents extraits furent fort appréciés par les élèves.

Une jolie boîte de surprise préparée par les élèves comme prix de composition fut tirée au sort par Mlles Fernande Morin, Evangéline Charest, Laurence Ethier, Marcelle Bugeaud, Yvette Viens et fut gagnée par Mlle Fernande Morin. Un vote de remerciement fut adressé aux élèves qui ont contribué à préparer la récompense.

MM. Elie Verstraete, François Dusseault, Mlles Fernande Borie, Aurore Gamache, représentant leur classe respective, firent honneur à leur cercle par leur petit discours.

Soeur Supérieure invitée à parler n'eut pas de peine à trouver les expressions pour intéresser son jeune auditoire, elle félicita d'abord les élèves pour leurs belles compositions et pour le choix de leurs cueillettes.

Elle insista surtout sur la nécessité de vivre nos compositions. Ecrire de belles choses sur une Avant-Garde et sur les qualités d'un bon nombre et de futurs citoyens voilà qui est fort louable mais mettre ces mêmes théories en pratique voilà qui est mieux, c'est en effet la seule manière de prouver la sincérité de ce que nous écrivons. Obéissance, respect, piété, assistance aux réunions auxquelles nous devons prendre une part active, voilà la meilleure manière de se préparer à devenir de bons citoyens.

M. Alphonse Dusseault remercia ensuite les représentants des cercles pour avoir bien voulu assister à notre réunion. Il remercia surtout Soeur Supérieure pour ses paroles de bienveillance et ses précieux encouragements.

Proposé par M. Edouard Dusseault et secondé par Mlle Germaine Viens que la réunion soit ajournée, adopté.

L'hymne "O Canada" termina l'assemblée.

Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur: Vendredi, le 6 mai, le cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur eut son assemblée hebdomadaire sous la présidence de M. Pierre L'Abbé. Après la lecture des minutes, M. le président invita tous ceux qui furent privés du privilège d'adresser la parole à la dernière réunion, de bien vouloir faire entendre leur composition. Treize élèves donnèrent leurs idées sur "Comment un membre actif de l'Avant-Garde peut se préparer à devenir un bon citoyen."

M. le président remercia S. M. de Ste-Raphaëla d'avoir eu la bienveillance d'accepter l'invitation du cercle et lui demanda de bien vouloir nous adresser quelques mots.

Celle-ci se déclara surprise et heureuse de constater toute la bonne volonté que chacun a dû mettre pour contribuer au succès de la réunion.

On termina ensuite l'assemblée par le chant "O Canada".

BONNYVILLE
A l'occasion du départ du Dr Sabourin

Le docteur Sabourin qui a exercé sa profession à Bonnyville depuis quatorze ans a décidé de quitter notre ville pour s'établir à Saint-Paul. Ce départ inattendu cause de profonds regrets à Bonnyville.

Le docteur Sabourin est médecin dans l'âme, pour lui la profession médicale est un véritable sacerdoce. A toute heure du jour et de la nuit, il est à la disposition des malades. Malgré le surmenage et les fatigues il a toujours le sourire aux lèvres et le mot pour consoler. Que de vies il a sauvées, combien d'affligés il a su consoler. Quand il pénétrait dans la chambre d'un malade, l'espérance de la guérison entrait avec lui. Cela se lisait sur la figure du patient qui semblait moins abattu.

Il n'était pas rare d'entendre dire à ses clients c'est un véritable plaisir d'être malade quand le docteur Sabourin est là pour nous prodiguer ses soins.

Le docteur Sabourin était le chef de notre hôpital; là encore que de dévouement déployé et que de services rendus. Les religieuses qui ont la charge de cet hôpital ne tarissent pas d'éloges à son égard.

En dehors de sa profession il se mêlait beaucoup à la vie sociale de Bonnyville. C'était l'homme aimable par excellence dans les questions politiques auxquelles il se mêlait avec modération et intelligence, il intervenait assez souvent pour tempérer les esprits, empêcher les divisions et faire régner la concorde et l'amitié parmi ses concitoyens. C'est ainsi qu'il prit une large part au développement de notre jeune ville.

Le docteur Sabourin était bien secondé par sa très digne épouse, celle-ci fut longtemps organiste de notre église et le docteur maître-de-chapelle. Que de jolies messes en musique tous deux et avec le choeur de chant ils nous ont fait goûter et combien de concerts ils ont organisés, qui nous ont charmés. Il est vrai que la chère famille du docteur s'augmentant, Mme Sabourin dût un jour consacrer tous ses instants à son foyer. Ils emportent avec eux l'estime, l'affection et la reconnaissance de tous ceux qui les ont connus.

Ce départ plonge tout Bonnyville dans une espèce de deuil et crée un vide difficile à combler.

Nous souhaitons vivement que dans leur nouvelle situation, le docteur, Mme Sabourin et leur famille trouvent le succès et le bonheur dont ils sont si dignes.

Pierrette.

J.-H. LeChasseur
agent de la
METROPOLITAN
Life Insurance Co.
802 Edif. McLeod Tél. 22874

ATTENTION!

A vendre, à Rivière-qui-Barre, boutique de forge, outillage au complet, moteur 4 H.P., marteau à bascule 50 lbs, maison, grainerie, écurie, garage, 2¼ acres de terrain. Excellente occasion.

S'adresser à
P. E. Constantin
Picardville, Alta.

Patronnez nos annonceurs

Repas délicieux
Propreté exquise
Prix modérés
American Dairy Lunch
(Voisin du théâtre Pantages)
Téléphone 21686

SANDY'S
Machine Repair Shop
Mécanismes délicats réparés
Gramophones, Fusils, Moulins à faucher la pelouse, etc.
Tél. 24949 10116 100A rue

Appliques électriques
Une grande variété. Lampes de toutes sortes, etc., chez
HILLAS ELECTRIC
10460 ave. Jasper Tél. 24971

Vous achetez comme il faut en achetant tout de
DEAN'S 2 IN 1 GROCERY
10736 95e rue Tél. 21895
SERVICE—QUALITE—PRIX
Tel est notre motto

J. P. FITZGERALD
Plomberie pour chauffage au gaz
Ingénieur sanitaire pour le chauffage
Tél. 21470. Résid. 81268
9550 avenue Jasper

Hôtel Richelieu
10266 103 rue, 103 avc. Tél. 21716
Chambres 50c. 75c. $1.00, $3.00 par semaine, et plus
Madame Frank MAINFROID a repris la direction de l'hôtel
ON PARLE FRANÇAIS

Tél. 21131 — Edmonton
CECIL HOTEL
Jos. BEAUCHAMP, prop.
Angle Ave. Jasper et 104e rue
Chambres, eau chaude et froide et téléphone. — Le rendez-vous des Canadiens à Edmonton.

Dr C. H. LIPSEY
DENTISTE
Heures 9 h. à 5 h. 30
301 édifice Tegler Tél. 22945
Nous parlons français

La Parisienne Drug
Co. Ltd.
Spécialité de produits français
Commandes par la poste
10524 ave. Jasper Tél. 26374
Edmonton

Faisons commissions. Portons 10121 101 rue—T. M. Champion valises, caisses. Livrons paquets, messages. Garages et autos à votre service.—Tels 22246 - 22056
CHAMPION'S
PARCEL DELIVERY

EXPERT EN RÉPARATION DE MONTRES ET BIJOUX
Ouvrage garanti. Prix raisonnables
Attention spéciale aux commandes par malle
ANDREW GAGA
10211 97e rue. Wentworth Block
Tél. 22285
Nous allons chercher et livrons sans coût additionnel!

Cette clôture supérieure dure plus longtemps

Du fil de qualité supérieure des procédés supérieurs de manufacture assurent des années supplémentaires de service pour chaque perche de clôture "OJIBWAY".

"OJIBWAY"
est à base de supports de cuivre galvanisée

Vous l'achetez sans qu'il vous en coûte plus cher. C'est pourquoi chaque rouleau de clôture "OJIBWAY" veut dire une vie de satisfaction. La clôture "OJIBWAY" de fil de cuivre galvanisé ne coûte pas plus qu'un produit inférieur, plus léger et vous assure une double durée.

Un bon clôturage est le complément d'une ferme bien tenue. Sol fertile—rendement abondant—travail incessant—n'assureront pas seuls la prospérité. Le bon clôturage est la fondation d'une culture bien équilibrée—le moyen d'arriver à une moisson améliorée—troupeau amélioré—le meilleur placement que vous pouvez faire afin d'assurer un rendement profitable à votre ferme.

La garantie "OJIBWAY"

Les pieux en acier "BANNER"—les pieux qui ont un renfort—manufacturés en forme de rail de chemin de fer. Pas de trous à creuser—pas de ciment à préparer. Simplement enfoncer le pieu et la large ailette à charnières en assure la solidité permanente dans le sol. Les pieux "BANNER" ne tordent pas, ne crochissent pas et ne brûlent pas. C'est la plus grande valeur sur le marché en fait de pieux en acier. . . c'est une réelle économie.

CANADIAN STEEL CORPORATION
LIMITED
Trinity et Ave. Logan Winnipeg, Manitoba

La Bière Bien Brassée
EST UNE NOURRITURE SAINE

Des milliers de travailleurs qui dépensent beaucoup de force physique, trouvent que la bière est restauratrice et économique; en outre de ses propriétés nutritives, elle donne de la vigueur et restaure les forces. C'est un breuvage qui conserve la santé, qui est modéré et tempérant.

Servie aux hôtels et aux clubs en Alberta
Vendue à tous nos entrepôts

AGENTS POUR L'INDUSTRIE DE LA BRASSERIE DE L'ALBERTA
DISTRIBUTORS LIMITED
ENTREPOTS DANS TOUT L'ALBERTA

Cette annonce n'est pas insérée par le Bureau de Contrôle des liqueurs de l'Alberta ni par le gouvernement de la province de l'Alberta.



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	43½
No 2 Nord	39½
No 3 Nord	36½
No 4 Nord	34½
No 5 Nord	31½
No 6 Nord	27½
Fourrage	27½
Avoine—	
No 2 C W	20
No 3 C W	17½
Fourrage	16½
Orge—	
No 3 C W	22½
No 4 C W	20½
Seigle—	
No 2 C W	22½
No 3 C W	21

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	60⅞
No 2 Nord	57⅝
No 3 Nord	55⅝
No 4 Nord	54⅜
No 5 Nord	52⅛
No 6 Nord	48⅞
Fourrage	44⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	63
No 2 Nord	59½
No 3 Nord	56
No 4 Nord	55
No 5 Nord	50
No 6 Nord	45½
Fourrage	44
Avoine—	
No 2 C W	36
No 3 C W	33
Fourrage	33
Orge—	
No 3 C W	40⅛
No 4 C W	37⅝
Seigle—	
No 1 C W	41½

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 4.75
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.25 à 3.50
Veaux de choix	4.75 à 5.25
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.75 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.25
" communs	3.00 à 3.75
Boeuf de choix	3.00 à 3.50
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.50 à 2.00
Mouton de choix	5.50 à 5.75
" de l'année	4.25 à 5.00
Brebis	2.50 à 3.25
Por à bacon	3.15

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	.12
No 1	.10
No 2	.07
Oeufs—(Variations quotidiennes)	
Extras	.08
Frais No 1 (First)	.07
2ème qualité	04
Oeufs craqués	03

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

GILLESPIE GRAIN CO. LTD.
Elévateurs locaux et Elévateur terminal à Fort William
FARINE "EARLY-ROSE"
Département spécial pour prêts sur grains et vente de fonds publics
Bureau: édif. McLeod (rez-de-chaussée)
Téléphone 23436

H. KELLY & Co. Ltd.
Ingénieurs de système de chauffage hygiénique. Installation au gaz. Chauffage et plomberie.
10041 101A ave. Tél. 21644, 21665
Tél. rés. 82657

Jackson Bros.
Horloger, Bijoutier
9962 avenue Jasper, Edmonton
Prix pour parties de cartes
Cadeaux pour mariages, et occasions spéciales. Nous avons un bon assortiment de marchandises pour vous permettre de choisir.
Montres et bijoux réparés.

Aux acheteurs économes
Anticipez vos besoins en profitant de nos prix spéciaux sur les machines depuis longtemps en entrepôt: tracteurs, charrues, semeuses, sécheuses, tracteurs remis à neuf comprenant Allis Chalmers, Case, Hart-Parr et Fordson. Demandez nos prix.
Hope Hanley Implement Co., Ltd.
Tél. 24414 — 10350 106 rue

CONSERVONS L'HUMIDITE POUR LA GERMINATION

Ce n'est pas par des plantations d'arbres ou par des moyens de ce genre que l'on arrivera jamais à augmenter d'une façon appréciable la quantité de pluie qui tombe dans un district, mais on peut faire beaucoup pour conserver et utiliser l'eau que la nature distribue. Une bonne partie de cette eau tombe sous forme de neige, et si cette neige fond lorsque la terre est encore gelée, on peut être sûr que la plus grande partie de l'eau qui en provient se perdra. De toute l'eau qui pénètre dans le sol, il n'y en a qu'une très petite quantité qui arrive aux buttes ou billons, où elle serait le plus nécessaire. Il en résulte un ressuyage inégal du champs; certains endroits sont secss tandis que d'autres sont encore trop humide pour être ensemencés.

On peut éviter cet état de choses sur les grands champs inclinés en pratiquant quelques raies à la charrue pour détourner l'eau des baissières gelées, où elle se perd, et la conduire vers les buttes. Un cheval ou un attelage double attelé sur une charrue légère, à mancherons, n'aura aucune peine à tracer les raies lorsque la couche de boue a trois ou quatre pouces d'épaisseur sur une sole encore durcie par la gelée. Après que les raies sont tracées il suffit d'une couple de jours de travail avec la houe pour répandre l'eau dans toutes les directions et il en résultera ainsi l'absorption d'un grand nombre de tonnes d'eau dans les endroits où elle est le plus nécessaire. Sans une précaution de ce genre, l'eau se retracerait tout simplement un chemin jusqu'aux baissières.

Nous pratiquons plus ou moins cette irrigation avec l'eau des neiges, autant qu'on peut le faire, à la sous-station de Beaverlodge, et elle s'est montrée avantageuse. Dans un cas la récolte de luzerne sur un côteau a été plus que quintuplée par un simple moyen de ce genre. Cette pratique est utile également sur les champs de grain mais les résultats n'ont pas été aussi éclatants.

Lorsque les parties élevées des champs commencent à se déssécher, on peut les herser ce qui procure un bon exercice pour les chevaux, et on tient ainsi la terre humide et souple pour le semoir au lieu de la laisser durcir et se prendre en croûte. Un champ revêtu sur toutes ses parties, aussi bien les buttes que les baissières, d'une récolte à végétation égale et vigoureuse, présente vraiment un superbe coup d'oeil.

L'EFFET DU SEL SUR LA CROISSANCE DES PORCS

Tous les animaux domestiques ont besoin de substances minérales, mais les cochons souffrent beaucoup plus que tous les autres animaux de l'absence de minéraux dans leurs rations. C'est surtout parce qu'on les nourrit principalement avec des céréales, qui sont pauvres en substances minérales, et c'est aussi parce qu'on les tient en réclusion et que leur développement est très rapide. Quand un animal se développe jusqu'au poids de deux cents livres en six ou sept mois, il faut naturellement que la nourriture qu'on lui donne contienne beaucoup de substances bonnes à former les os.

Les quatres éléments minéraux qui peuvent faire défaut dans les aliments que l'on fournit habituellement aux porcs sont la chaux, la soude, le chlore et l'iode. Ces éléments se trouvent dans les grains de céréales qui forment la ration fondamentale des porcs, mais en trop petites quantités pour satisfaire les besoins du porc en vue de la nutrition et de la croissance. C'est donc une bonne pratique que de mettre dans la ration de la chaux et du sel, lequel fournit la soude et le chlore, ou de fournir ces substances dans un mélange minéral supplémentaire, où les cochons peuvent puiser comme ils le désirent, suivant les exigences de leur appétit. L'emploi d'iode n'est nécessaire que dans certaines localités et seulement pour les femelles en gestation. Les sous-produits laitiers et les déchets d'abattoir (tankage) fournissent beaucoup de substances minérales, mais les éleveurs qui n'ont pas de ces sous-produits ou de ces déchets à donner à leurs cochons feront bien de leur fournir un mélange spécial de substances minérales.

On a recommandé bien des combinaisons différentes de substances minérales pour fournir la chaux et le sel qui manquent dans la ration des porcs. En voici un très simple qui a été employé à la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, pendant un bon nombre d'années, et qui a toujours donné de bons résultats: 76 livres de menu charbon, 20 livres de sel, 3 livres de chaux éteinte à l'air ou de pierre à chaux broyée, et 1 livre de soufre. On donne ce mélange dans des boîtes ou dans des compartiments séparés des trémies, dans lesquels les porcs peuvent puiser à leur guise. On sert du charbon mou comme base du mélange parce que les porcs sont très friands du charbon. On ajoute du sel pour fournir de la soude et du chlore; la chaux éteinte à l'air ou la pierre à chaux broyée fournissent le calcium, et on ajoute du soufre parce que celui-ci exerce une action médicinale.

On a constaté à Lacombe que l'addition de sel ordinaire dans une ration de grain composée d'avoine et d'orge cause une augmentation de poids et une économie dans la quantité de nourriture nécessaire pour obtenir cette augmentation. Dans les essais conduits pendant les étés de 1928, 1929 et 1931, l'emploi de 2½ livres de sel par cent livres de moulée pour les porcs tenus dans un enclos sec, nourris avec une ration d'avoine et d'orge donnée dans une trémie, a provoqué en moyenne une augmentation de 36 pour cent dans le gain quotidien et une diminution de 22 pour cent dans le prix de revient de ce grain. Le sel aiguise l'appétit et il rend les aliments plus savoureux; la quantité respective de nourriture consommée par les porcs qui reçoivent du sel et par ceux qui ne reçoivent que du grain fait clairement voir la différence.

Lisez et faites lire "La Survivance"

PRODUCTION DE LA GRAINE DE MELILOT

Deux précautions sont essentielles dans la production de graine de mélilot: une terre propre, sans mauvaise herbes, et l'emploi de graine propre. On n'a pas de difficultés à nettoyer une récolte qui ne contient que peu ou point de graines de mauvaises herbes, mais si ces graines abondent il est impossible de les enlever au moyen des machines à nettoyer ordinaires de la ferme, et il est inutile de compter de faire de l'argent en vendant de la graine sale de mélilot ou en l'employant sur la ferme.

La graine de mélilot se sème à la volée ou en lignes. On la sème à la volée sur toutes les stations fédérales de démonstration du Manitoba; c'est le moyen le plus pratique. Les directeurs de stations qui obtiennent les meilleurs résulats sont ceux qui sèment la graine avec le blé, sur jachère d'été propre. Il y a une station qui a obtenu des récoltes propres en semant la graine de mélilot avec de l'avoine, sur chaume labouré. On coupe l'avoine en juillet pour s'en servir comme fourrage vert, et on enlève avec elle beaucoup de mauvaises herbes. Cette pratique donne également au mélilot une meilleure chance de bien prendre racine. Le producteur qui sème en lignes espacées de deux à trois pieds doit être prêt à faire beaucoup de sarclages de binages à la main s'il veut obtenir une récolte propre. Il peut employer pour cela un chaume. On le laisse en jachère jusqu'en juillet, pour semer la graine à ce moment. Il faut aussi pratiquer des hersages, des binages et des désherbages pour tenir la récolte propre. Si tous ces travaux sont bien faits, on sera à peu près sûr d'obtenir une récolte propre l'année suivante. L'inconvénient des semis en lignes, c'est que la récolte a généralement une pousse très vigoureuse et qu'elle est difficile à couper et à battre.

Lorsque la récolte a bien pris racine, il est bon de la rabattre lorsqu'elle a environ dix pouces de hauteur. On supprime ainsi les mauvaises herbes et l'on force les plants de mélilots à se ramifier encore plus la récolte est plus courte, plus fine; elle se coupe et se bat plus aisément. Sur bien des fermes on rentre le foin en juillet et la deuxième récolte est laissé pour la graine. Ce n'est pas là une sage pratique cependant, à moins que la saison ne soit précoce et que le foin ne puisse être enlevé pendant les premiers jours de juillet. On a obtenu des récoltes propres de graine sur plusieurs stations de démonstration après avoir fait pâturer le champ pendant le printemps et le commencement de l'été.

Il n'est pas toujours facile de décider quel est le moment le plus avantageux pour couper une récolte de mélilot qui porte de la graine. Naturellement le producteur désire faire la récolte lorsque la majeure partie de la graine est bien mûre, mais même à cette phase une partie de la graine est déjà tombée, une partie est encore verte, tandis qu"il peut y avoir des fleurs à l'apex de la tige. Un assez bon guide, cependant, est de tirer une grappe ou une tige de graine à travers la main, bien serrée, et si la plus grande partie de la graine se détache aisément, on peut couper la récolte.

Après le battage de la graine, il faut la passer au crible pour enlever tous les débris et pour séparer la graine entière de la graine décortiquée. On peut ensuite mettre la graine entière à travers une broyeuse à plaques pour enlever les balles. Si les plaques sont bien aiguisées et ajustées assez serrées pour craquer un faible pourcentage de la graine, les balles seront enlevées et une partie de la graine sera sacrifiée. On pourra juger de l'efficacité de ce traitement en faisant tremper un peu de graine dans l'eau pendant 24 heures. La graine qui ne se gonfle pas n'est pas sacrifiée.

D. A. BROWN,
Ferme expérimentale fédérale, Brandon, Man.

Le soin de la haie de caragans

Il s'est cueilli et vendu au Canada en 1931 plus de cinquante tonnes de graines d'arbres aux pois de Sibérie ou "caragans" (arborescens). Ce fait démontre éloquemment à quel point on se sert aujourd'hui de cet arbuste pour faire des haies et des plantations dans les provinces des Prairies. Nous avons reçu tant de demandes de renseignements au sujet du soin de la haie de caragans que nous croyons utile de résumer ici les faits les plus importants.

Le caragan peut être cultivé par voie de semis à l'endroit où il doit rester et éclairci à la distance requise, mais il vaut mieux commencer avec de jeunes arbustes. On préfère une bande qui a été mise en jachère d'été et qui est assez large pour être cultivée. Les plants de semis sont mis à un pied d'écartement et plantés au commencement du printemps. Il vaut mieux n'avoir qu'une seule rangée. Il est bon de les mettre un peu plus profondément lorsqu'on les transplante. Pour encourager une pousse touffue ou buissònneuse, on peut rabattre les arbres d'un an jusqu'à un pouce ou deux de la surface; la saison suivante on les rabat pour laisser un pied de longueur environ et on les taille pour leur donner la forme désirée la troisième année.

Lorsque la haie de caragans est établie, il est nécessaire de la tailler tous les ans. A la station expérimentale fédérale de Scott nous taillons nos haies de caragans pendant la dernière semaine de juin. La pousse est suffisante après cette date pour recouvrir toutes les plaies, mais on peut mieux maintenir l'apparence de la haie en sectionnant les deuxièmes pousses irrégulières quelques semaines plus tard.

Quant à la forme permanente de la haie c'est là une question de goût. Une haie rectangulaire n'est pas aussi gracieuse que celle qui présente des courbes douces. Il vaut mieux que la largeur soit maintenue ou légèrement augmentée à la base. La haie a ainsi un aspect plus élégant. Une surface arrondie au sommet présente un aspect agréable. Il faut aussi tenir compte de la largeur que la haie doit atteindre. Il est souvent nécessaire de rabattre jusqu'au vieux bois tous les ans.

L'engraissement des poulets de gril

Pour produire des poulets de gril "nourris au lait" on a généralement l'habitude d'ajouter à la pâtée, qui est cependant mélangée avec du lait écrémé, une proportion assez forte de farine de viande, afin de fournir une ration riche en substances animales, qui activent la croissance, et riche en hydrates de carbone, qui stimulent l'engraissement. Il y a cependant un gros inconvénient à l'emploi de cette farine de viande; c'est qu'elle coûte très cher, et si l'on pouvait se passer d'en donner tout en obtenant d'aussi bons résultats, ce serait assurément un très grand avantage.

Le Service d'Aviculture de la Ferme expérimentale centrale a fait des expériences dans cette voie; il a comparé deux rations, dont l'une contenait de la farine de viande et l'autre des céréales seulement, pour l'engraissement des poulets de gril. La ration de céréales se composait de parties égales de blé moulu, d'avoine moulue et d'orge moulue; l'autre ration avait la même composition avec, en plus, 10 pour cent de farine de viande. Les deux rations ont été distribuées en trois repas par jour; on se servait de lait écrémé sûr pour faire le mélange et on mélangeait chaque ration un repas d'avance. Deux lots de poulets ont servi à cette expérience, trente-sept dans un lot et trente-six dans l'autre, tous âgés de sept semaines. Ces oiseaux ont été embagués et pesés séparément, en grammes, au commencement de l'expérience, à la fin de la première semaine et à la fin de l'expérience (14 jours). L'augmentation moyenne de poids pour les deux groupes a été à peu près identique; la différence n'était que d'un dixième d'once par oiseau, ce qui est insignifiant. Le groupe qui avait eu ce dixième d'once d'augmentation à son crédit a consommé un peu plus de nourriture. Il a donc fallu exactement la même quantité de nourriture pour produire une once d'augmentation de poids sur les deux rations.

Il semble donc qu'il soit tout à fait inutile d'employer autre chose que du lait écrémé et des grains moulus pour obtenir une bonne augmentation de poids dans l'engraissement des poulets de gril. L'addition d'une quantité de farine de viande ne se justifie aucunement et parait n'être qu'un gaspillage.

Appelons encore une fois l'attention sur la simplicité de la ration employée et sur le fait que ces trois grains sont tous généralement produits sur la ferme. Cette ration donne également une chair blanche, qui obtient une prime sur les marchés canadiens.

Notes Agricoles

Que vaut-il mieux employer pour produire des porcs de boucherie: des sujets croisés ou de pure race ?

Voulant comparer, au point de vue de l'économie de la production du porc, des sujets pur-sang des races Yorkshire, Tamworth, Berkshire et DurocJersey et des sujets croisés de ces mêmes races, nous avons conduit six essais qui se sont prolongés pendant une période de cinq années, à la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta. Ces essais ont porté sur 68 Yorkshires, 44 Berkshires, 28 Tamworths, 20 Duroc-Jerseys, tous pur-sang, 17 croisements Yorkshire-Duroc-Jersey, 11 croissements Tamworth-Berkshires, soit au total 160 sujets de race pure et 58 sujets croisés. Nous nous proposions de comparer en même temps les races entre elles au point de vue de l'économie de production et c'est à cause de cela que nous n'avons employé qu'un nombre relativement faible de sujets croisés.

En choisissant les porcs pour cette expérience, nous avons cherché à obtenir des animaux d'une taille assez uniforme et à les grouper par lignes du sang, autant que possible. Il y avait bien quelques variations dans l'âge des animaux qui composaient les différents groupes, mais ceci était inévitable.

Basés sur la moyenne de cinq ans, les résultats de cet essai montrent que les porcs croisés ont fait une augmentation moyenne et quotidienne par tête de 1.113 livres tandis que les sujets de race pure faisaient une augmentation de 1.023 livres, soit une différence de plus de 11 pour cent en faveur des porcs croisés.

Au point de vue de la quantité de moulée nécessaire pour produire 100 livres d'augmentation, il y a une différence sensible en faveur des porcs croisés, et l'économie moyenne est de 34 livres de moulée en faveur des porcs croisés pour chaque 100 livres d'augmentation de poids.

Voyons maintenant le prix de revient par 100 livres de lard produit: ici encore, ce sont les sujets croisés qui ont l'avantage, la moyenne pour tous les groupes est de 55c par 100 livres d'augmentations en faveur des groupes crosés.

Mais s'il est vrai que les sujets croisés ont dépassé ceux de race pure, n'oublions pas qu'il faut des sujets de race pure **des deux côtés de la généalogie** pour obtenir tous les avantages qui peuvent résulter du croisement. Si l'on veut en effet tirer les meilleurs résultats possibles du croisement, il faut se servir d'animaux de qualité supérieure comme sujets de souche de la race que l'on se propose de croiser. La progéniture des portées croisées devrait servir pour l'abatage seulement, et ne devrait jamais, sous aucun prétexte, être employée pour la reproduction.

LES VACHES DONNENT PLUS DE LAIT

Le dernier numéro du Bulletin mensuel sur l'industrie laitière et de la réfrigération, contient une note intéressante au sujet des progrès réalisés dans les troupeaux laitiers et dans la production du lait au Canada depuis 1900. Il y avait en 1900, au Canada, 2,292,120 vaches laitières qui produisaient au total 6,864,909,400 livres de lait, soit une moyenne de 2,995 livres par tête. La proportion de gras de beurre était de 105 livres. En 1929, le nombre total de vaches était de 3,684,766, et ces vaches donnaient une production totale de 14,349,023,000 livres de lait, soit une moyenne de 3,894 livres par tête et une proportion moyenne de 136 livres de gras de beurre.

LA DEMANDE DE BOEUF MARQUE AUGMENTE

La ménagère intelligente recherche la qualité dans tout ce qu'elle achète; c'est un principe bien connu des commerçants de détail. La demande croissante de boeuf marqué, très générale aujourd'hui dans tout le Canada, fournit une nouvelle preuve à l'appui de ce fait. Un rapport que vient de publier le service des bovins de la Division fédérale de l'industrie animale, montre que les ventes de boeuf classé conformément aux types modèles du Gouvernement et portant une marque officielle, rouge et bleue, ont atteint, en février, le chiffre de 1,549,558 livres.

Il est à noter également que presque toutes les meilleures boucheries et les bons magasins de détail offrent du boeuf classé dans leurs comptoirs de viandes pour attirer les clients.

QUELQUES NOTES SUR LES FRAMBOISIERS

De concert avec le Ministère provincial de l'Agriculture de la Colombie-Britannique, les horticulteurs de la Ferme expérimentale d'Agassiz, C.-B., ont donné une attention toute spéciale aux problèmes que présente la culture des framboisiers dans certaines parties de la province. Le but spécial de cette étude était de déterminer les raisons pour lesquelles la production de certaines plantations de framboisiers diminuent. On a trouvé que cette baisse de production était due aux causes suivantes:

1. Mauvaise administration, lorsque par exemple le propriétaire de la ferme ne consacre qu'une partie de son temps à la production des framboises ou qu'il n'en fait qu'une industrie très secondaire.
2. La présence de certaines maladies dont les plus importantes sont le mildiou de la tige et la mosaique.
3. La présence d'insectes et d'animaux dont les plus importants sont les perceurs du collet et les taupes.
4. L'épuisement de la fertilité du sol.
5. Les pertes causées par l'hiver, dont les premières causes sont l'enlèvement des arbres vierges et de la végétation sous bois.
6. Mauvaises pratiques de culture.

Poulailler BOUVIER
Procurez-vous des poussins Barred Rocks et Buff Orpington mélangés à 8 cts l'unité. au-dessus de 500 7 cts l'unité
Leghors de race à 8c. l'unité
Couvée de 128 à 2 cts l'unité
D. BOUVIER
7120 130e ave, Edmonton-Nord

Tél. Rés. 72983; Bureau 27656 — Nous livrons partout en ville
Pembina Peerless Coal
C'EST LE MEILLEUR — Pas de scories — pas de suie — Dure plus
Bois de chauffage et rognures de moulins
10348½ 104e rue, Edmonton — Ernest HILKER.

Faites-nous faire vos estimés!
J. C. BURGER CO., LTD.
Deux cours à bois
8604 103e rue, Edmonton-Sud, Téls. 32234-32833
12402 110e ave, Edmonton, Tél. 81702

POISSONS DES LACS ET DE L'OCEAN
Anchois, saumon, flétan, morue, hareng, Brochets, perches, etc., etc. — Poissons salés ou fumés.
ETAUX 3 et 4 — Mrs. JAMES JONES — Téléphone 22531
MARCHE A POISSON DE LA VILLE

Attention spéciale aux machines agricoles
THE STANDARD IRON WORKS LIMITED
121e rue et 106e avenue — — Edmonton, Alberta
Téléphone 83488
Soudeurs à l'oxy-acétylène
ASSURANCE D'UNE ATTENTON PARTICULIERE
Outllés pour tout ouvrage
Ingénieurs, Machinistes, Fondeurs, Forgerons

McGAVIN LIMITED
Fabricants du pain
Butter-Krust
Le pain favori des familles particulières d'Edmonton

BONNYVILLE

La campagne d'embellissement et de grand nettoyage bat son plein à Bonnyville. Pour commencer, M. le curé entreprend de planter beaucoup de beaux arbustes et des fleurs au nouveau cimetière. Cela donne le ton et chacun s'efforce de contribuer quelque peu. Le conseil du village a déclaré mardi le 10 mai, fête civique afin que toutes les places d'affaires soient fermées et que tous les citoyens se joignent pour planter des arbres et apprendre à embellir de plus en plus leur village.

Les MM. Dubuc sont à compléter une rénovation considérable à leur magasin.

M. P. Durocher termine la finition de l'intérieur de sa maison.

M. Gliener commence une résidence nouvelle sur l'avenue Ouimet.

Mlle Armandine Ouimet coiffe d'un joli "permanent" son salon de beauté déjà très coquet, mais combien plus avec une belle peinture.

Les travaux des champs s'accomplissent en toute hâte; la saison est tardive, tout de même, il ne parait pas que la grandeur ensemencée soit réduite de beaucoup; plusieurs sèment sur le chaume.

Dimanche dernier, avait lieu une partie de cartes improvisée au dernier moment. Les honneurs revinrent, pour les dames, à Mmes J.-O. Binette, Léo-Paul Bougie, John Beix, Gabrielle Hétu, Léa Verrier, Eva Chatel, Mme Jos. Fex, et à MM. Jos. Dubuc, au Rév. P. Pratt, O.M.I., de Legoff, John Beix, Arthur Baril, W. Verrier, W. Chainé, W. Jalbert et Gaylord Beix. Consolation à M. W. Ouimet et Mme J.-Nap. Vallée.

Trois magnifiques prix râflés furent décernés comme suit: Horloge sous verre, remontant tous les 400 jours, gagnée par M. Arthur Déry au bénéfice de l'hôpital St-Louis. Montre-bracelet, au bénéfice de l'église, gagnée par Mlle Annonciate Guillemette, et une autre jolie horloge au bénéfice des travaux du cimetière gagnée par John M. Beix. Tous ces jolis cadeaux avaient été donnés par des personnes très généreuses dont nous n'avons pas les noms pour les publier. La famille de M. Achille Dubuc est arrivée pour demeurer à Bonnyville.

Nous souhaitons à Mme et Mlle Dubuc la plus cordiale bienvenue et espérons qu'elles se plairont dans notre paisible village.

La jeunesse écolière a reçu cette semaine les graines de jardin pour la prochaine exposition scolaire. Espérons que nos jeunes déploieront autant d'enthousiasme que l'année dernière et que dès maintenant ils prépareront un assaut vers les places d'honneur à l'automne.

—Corr.

N.D.L.R.—Ce courrier nous est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

EDMONTON

A la résidence de M. R. Duplessis, 9538, 109e Ave., le 12 courant, les amies de Mme Alice Lavoie, fille de M. Duplessis, ont organisé une surprise. De nombreux amis ont répondu à l'invitation. Nombre de cadeaux de valeur lui ont été présentés. L'adresse a été lue par M. J. Tessier, vieil ami de la famille Duplessis. Tous se sont amusés jusqu'à une heure très avancée. La musique a été faite par de différents musiciens qui étaient présents.

Etaient présents: M. J. Tessier, assistant-maitre de poste adjoint, M. R. Duplessis, M. et Mme F. Green, M. L. Murphy, M. et Mme H. Boulanger, Mlle A. Boulanger, M. D. Breux, M. et Mme Lechasseur, M. et Mme Leblanc, Mme Barron, sr., M. et Mme A. Barron, M. N. Beaubien, Mlle B. Beaubien, Mme Duplessis et fils, M. et Mme A. Nadeau, M. et Mme Lavergne, M. J. Gauthier, M. J. Matheson, M. W. Wingfield, M. Parizeau, M. Robert Lavoie.

LAC LA BICHE

Samedi soir, le 7 mai, tous nos Canadiens se réunissaient dans la salle de M. Pappas, pour dire un sincère adieu à M. et Mme Daniel Joncas, qui nous quittent pour aller s'établir à Gromont près d'Athabaska. Cette joyeuse fête était organisée par Madame J. O'Neill. Une adresse de circonstances fut donnée par M. le Dr. L. Lebel, qui ensuite leur présenta une bourse bien garnie. La soirée se passa très agréablement; il y eût de la musique, des danses. Un superbe goûter fut servi par quelques dames: Mmes O'Neill, Durocher, Ouellette. On se sépara à une heure avancée, emportant tous un profond souvenir de cette soirée.

Etaient présents: M. et Mme D. Joncas, Mme S. Travers, M. et Mme J. O'Neill, M. et Mme Ph. Ouellette, M. et Mme L. Pelletier, M. et Mme Chas. Lebns, M. L. Lebel, M. et Mme J. Durocher, M. et Mme S. Lefort, M. et Mme L. Richard, M. et Mme L. Bourget, M. et Mme N. Cherkas, M. et Mme A. Ostiguy, M. R. Leboeuf, M. C. Grimard, M. J. Pruneau et sa petite fille Marguerite, M. S. Erickson, M. et Mme Emilien Boucher, Mme L'Oiseau, MM. A. O'Neill, F. Ouellette, H. Travers, Jos. Rodrigue, Stanley Cherkas, Emile Richard, M. Maccagno, A. Tremblay, P. Sampietro, G. Boucher, Emile Lebel, Roméo Mercier, J. Lemay, Milles M.-B. Simoneau, Mercedes et Mary Sampietro, Thérèse Ouellette, Valentine Lebas, Sophie Cherkas, Julia et M. Ladouceur, deux demoiselles Boucher, Bernadette Boucher et plusieurs autres que noms nous échappent.

Depuis quelques jours, la glace a disparu sur le lac la Biche. Nous pouvons maintenant faire quelques excursions sur notre beau lac.

Les exercices du mois de Marie ont commencé. Il y a la bénédiction du Saint-Sacrement et nous pouvons dire qu'il y a un grand nombre qui y assiste.

—Corr.

PLAMONDON

M. Arthur Bourassa, qui a subi une opération d'appendicite dernièrement, est en bonne voie de rétablissement. Il est sorti de l'hôpital de la miséricorde d'Edmonton pour revenir chez lui cette semaine.

Plamondon encourage les sports cet été. Des pratiques ont eu lieu au terrain de l'exposition, et une assemblée des jeunes gens et jeunes filles a eu de bons résultats.

Le R. P. Pilon, MM. Forcade et Lacroix, de la Mission du Lac la Biche, étaient en visite au presbytère dimanche dernier.

L'on annonce la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Plamondon, pour le 26 juin. Ce sera, nous l'espérons, l'événement marquant de l'été.

Ecole du Sacré-Coeur

Français

8e grade: Mlle Imida Lachance 81.5
7e grade: M. Antoine Lambert, 88
6e grade: Mlle Denise Paquette, 86
5e grade: Mlle Marie-Claire Lachance, 81.
4e grade: M. Paul Pilon, 92
3e grade: Mlle Victoria Gagnon, 86
2e grade: M. Lionel Pilon
1er grade: Mlle Simonne Ethier

Instruction religieuse

M. Honoré Lépine 92
M. Antoine Lambert 86
Mlle Imida Lachance 85
M. Arthur Pilon 79

Bonne conduite

M. Antoine Lambert
M. Edgar Benoit
M. Raymond Lemieux
M. Arthur Pilon
M. G.-Etienne Deschênes
M. Paul Pilon
Mlle Victoria Gagnon

Mlle Thérèse Rogier
M. Wilfrid Bruyère
M. Edmond Lambert
Mlle Louise Bruyère
M. Gérard Trudel
M. Marcel Musa
Mlle Rita Lessard
M. Wilfrid Bruyère
M. Arthur Robitaille
Mlle Simonne Ethier

Ecole Grandin

Français

8e grade: Mlle Thérèse Sabourin, 88
7e grade: Mlle Gabrielle Poissant, 80.
6e grade: Mlle Jeanne Kéroack, 89.
5e grade: M. Lucien Lambert, 68.
4e grade: Mlle Marivonne Roy, 87.
3e grade: M. Aimé Kéroack, 85.
2e grade: Mlle Lucille Côté.
1er grade: M. Philippe Sabourin.

Instruction religieuse

Mlle Thérèse Sabourin 92
M. Marcel Lambert 96
Mlle Jeanne Kéroack 91
M. Gérard Tougas 90
Mlle Marivonne Roy 93
M. Bernard Tremblay 89
Mlle Marie Kéroack
M. Philippe Sabourin

Bonne conduite

Milles Jeanne Bastide
Laurence Sabourin
Thérèse Sabourin
Irène Bessette
Gabrielle Poissant
Marivonne Roy
Bella Lefebvre
MM. Aimé Kéroack
Florian Lefebvre

Ecole de Saint-Paul

Instruction religieuse

Grade XII: Thomas Stack, 62.
Grade X: Madeleine Fortier, 75.
Grade IX: Simonne Lapointe, 98; Albertine Dubois, 97.
Grade VIII: Blanche Fortier, 96; Thérèse Primeau, 96.
Grade VII: Claire Landreville, 68; Corinne Tremblay, 65.
Grade VI: Rose Martin, 82; Bibiane Tremblay, 82.
Grade V: Pauline Mailloux, 98; Claire Carrier, 96.
Grade IV: Yvonne Boisvert, 100; Juliette Landreville, 92.
Grade III: Edwina Lord, 98; Ubald Duchesneau, 92.
Grade II: Eugène Fraser, 93; Rita Fontaine, 92.
Grade I: Lorraine Leroux, 85; Thérèse Lapierre, 80.

Catéchisme anglais

1ère division: James Fontaine, 85; Myrtle Cochrane, 80.
2ème division: Mary Sheahan, 90; Edwards Evans, 85.
3ème division: Cécile Jacura, 92; Estelle Prenevost, 75.
4ème division: Frank Williams, Annie Maksymiuk, 84.

Français

Grade XII: Antonio Joly, 62.
Grade XI: Marie-Laure Richer, 68.
Grade X: Roméo Lamothe, 76.
Grade IX: Marguerite Brousseau, 88; Gilberte Drouin, 87.
Grade VIII: Laurette Fraser, 94; Adrienne Desaulniers, 93.
Grade VII: Jean-Paul Therrien, 80; Angéline Van Brabant, 80.
Grade VI: Laura St-Onge, 94; Bernard Bougie, 93.
Grade V: Pauline Mailloux, 87; Thérèse Lafleu, 85.
Grade IV: Cécile Lefebvre, 99; Annie Maksymiuk, 98.
Grade III: Mirelle Drouin, 86; Ubald Duchesneau, 84.
Grade II: Françoise Montambeault, 94; Rita Fontaine, 93.
Grade I: Marie-Claire Tessier, 82; Stella Fraser, 81.

Classe française aux anglais du "Grade 4 à 8"

1ère division: Roy Maksymiuk, 91; Howard Morris, 88.
2ème division: Cullen Boudreau, 94; John Stark, 91.
3ème division: Frank Williams, 89; Emily Laboucane, 72.

Classe française aux anglais de la "High School"

Français 1: Eva Hopkins, 82; Helen Highberg, 61.
Français 2: Theora Koehler, 70; Russell Stack, 68.
Français 3: John Tarangul, 86; Evelyn Johnson, 78.

BONNE RAISON

—Pourriez-vous me dire l'heure qu'il est monsieur?
—Oui, mais à condition que vous me prêtiez cinq piastres.
—Pourquoi?
—Pour aller chercher ma montre au mont-de-piété.

Une date mémorable...

Lorsque vous avez reçu votre journal la semaine dernière avez-vous remarqué la bande-adresse?

Sur ce petit bout de papier vous pouvez voir beaucoup de choses intéressantes et nous faire part ensuite de vos impressions.

Votre adresse est-elle exacte?
Votre abonnement est-il payé?

Il est important que l'adresse soit exacte afin d'éviter tout ennui dans la distribution du journal.

Il est important que votre abonnement soit en règle. C'est peu de chose pour l'abonné, mais cela nous évite des frais de collection, et l'argent arrive toujours à propos, car l'administration d'un journal est extrêmement coûteuse et nous avons besoin de tous nos revenus.

Avez-vous remarqué. . . ?

La fidélité à payer la souscription annuelle est une des manières pratiques d'aider le bon journal.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $..............................en paiement

de..............................an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE",
10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

"Nous sommes amorphes"

C'est ce que déclarait Monsieur l'abbé Auguste Lapalme, auteur d'un ouvrage "Un pèlerinage à l'école du rang" qui a fait beaucoup parler les éducateurs.

Le curé de Sainte-Clothilde de Montréal est un fouetteur d'énergie. Ce n'est pas un flagorneux ni un chien couchant. Quelques bons coups de "hart" sur la partie de notre anatomie au bas des reins ne pourraient que stimuler la circulation du sang dans nos veines, circulation que l'on dirait diminuée et entravée par le mélange d'une trop forte proportion de sang de mouton!

Que voulez-vous? Nous sommes des apathiques, des paresseux. Un ressort manque à notre âme, celui de l'enthousiasme. Une certaine nervosité en tient lieu et nous fait illusion!

La preuve: cinq de nos paroisses en grande majorité de langue française n'ont plus de curés de langue française ou parlant convenablement le français sans que notre élite, nos dirigeants s'en occupent ou s'en émeuvent.

Un nombre considérable de soi-disant patriotes ne trouvent pas le moyen de s'abonner ou de payer un abonnement à notre journal La Survivance. L'Association Canadienne Française de l'Alberta ne semble exister pour un trop grand nombre que pour les grandes démonstrations ou les grands discours de fin de congrès.

Un trop grand nombre de nos paroisses ne semblent avoir d'autres activités que pour le sport ou le côté financier. Comment se fait-il qu'il y ait encore des paroisses qui n'ont pas de cercle de l'A.C.F.A. chez elles? Comment se fait-il qu'il y ait tant de cercles qui soient si peu actifs et qu'il y ait tant de Canadiens qui n'en font pas partie? Comment se fait-il qu'il manque tant de noms sur la liste des abonnés à La Survivance?

Que voulez-vous? Nous sommes amorphes! Nous réservons nos puériles enthousiasmes pour les querelles politiques, pour quelques envolées oratoires à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste. Nous sommes toujours prêts pour une partie de hockey, une joute de balle au camp, une partie de boxe ou de lutte-à-corps, et nous restons après comme auparavant des gens mal instruits, mal polis, mal disciplinés, mal orientés autant que mal renseignés.

Besogneux à cause des trois repas qu'il faut faire tous les jours, nous rouspettons contre tout dès que le pain fait défaut, puis la gêne passée nous n'y pensons plus jusqu'à la prochaine famine.

Allons soyons francs et sincères, ne craignons pas d'y mettre un peu du sien quand il s'agit de nos oeuvres et de nos institutions nationales, entrons généreusement dans la lisse quand il s'agit de nos intérêts nationaux. Ne soyons pas des tièdes ni des mous, des amorphes mais de vrais et sincères patriotes.

"Franc et Sans Dol."

Colonisation à domicile

Sous le titre "Heureux colons", la "Free Press", de Winnipeg, cite un exemple de chômeurs transplantés en terre neuve sur des bases pratiques, au lac Loon, Sask., le printemps dernier, sous les auspices du chemin de fer Canadien National, avec le concours de la ville de Saskatoon et du gouvernement provincial. Dans tous les cas où s'imposait la nécessité, la municipalité paya les frais de transport, cependant son assistance pécuniaire n'alla pas au-delà de $40.00 par famille, y compris le coût d'inscription de ...16.00 sur chaque lot. Les terres furent achetées du Département des Ressources Nationales à raison d'un dollar l'acre.

Le groupe se composait de 46 citoyen de Saskatoon qui s'étaient prévalus de la loi provinciale gratifiant d'un prêt de $500.00 tout aspirant colon possédant un équipement évalué à $250.00 provenant de la charité individuelle ou collective, de dons particuliers ou lui appartenant en propre.

La ville se chargea du soin des familles jusqu'à ce que leurs chefs aient érigé leurs bâtiments, puis lorsque ces colons furent installés sur leurs homesteads, elle les confia à la sollicitude de la Commission d'Assistance de la Saskatchewan qui leur procura des vêtements et leur ouvrit un crédit chez quelques marchands de provisions. Ainsi protégés, les colons parvinrent à améliorer peu à peu leurs conditions économiques, si bien qu'aujourd'hui ils se suffisent presque entièrement à eux-mêmes.

Dès ce printemps, les colons ont assez de terre défrichée pour ensemencer 12 acres en blé et autres céréales et cultiver des légumes sur un grand jardin potager. Leur organisation se complètera sous peu d'un hôpital en bois rond actuellement en construction.

Les rapports sont que la joie et l'encouragement règnent dans cette nouvelle colonie qui, dans quelques années, deviendra un centre prospère, jouissant de tous les bienfaits d'une administration moderne, loin des assauts du chômage et de la misère. Cet exemple est plus que suggestif, et l'on est à se demander comment il se fait que le fait actuel, vivant, vécu, n'ait pas été rapporté à la Chambre des Communes à Ottawa où nos députés dirigeants cherchent en vain une solution au problème du chômage... et à Québec donc! où l'on organise des congrès, où l'on prone dans les journaux le retour à la terre, fin du chômage, etc., etc., pourquoi ne se servirait-on pas de cet exemple, "mutatis mutandis", ce qui veut dire en termes vulgaires, adapté aux circonstances locales ..?

Dans une notule datée du 20 courant, une Dame Clover, de Winnipeg, demandait à l'hon. R. C. Reid, ministre des terres et des mines de l'Alberta si le gouvernement de l'Alberta ferait sa part pour venir en aide à 100 famille de colons manitobains qui projetteraient de former une "colonie humanitaire" près de Hythe, région de la rivière la Paix.

La réponse fut que ces familles trouveraient meilleur accueil en colonisant au Manitoba.. ce qui est parfaitement dans l'ordre.....

J. A. N.

Corrigeons-nous

Chaussette

La chaussette est un demi-bas. C'est à tort que nous appelons chaussette la chaussure de chambre, en feutre ou en drap, avec semelle en cuir ou en feutre et avec ou sans talon. Cette chaussure de chambre est une pantoufle.

Bas

Le terme bas peut s'employer pour désigner la partie du vêtement qui couvre le pied et la jambe, qu'il s'arrête à moitié du mollet ou au-dessus du genou. Mais le bas court qui s'arrête à moitié du mollet porte généralement le nom de chaussette, et l'on réserve de bas à celui qui ne s'arrête qu'au-dessus du genou. Les bas d'hommes sont des chaussettes, tandis que ceux que portent les femmes sont des bas.

Bas-quartier, sock

On donne parfois ce nom, chez nous, à un bas de laine tricotée qui ne monte qu'à la cheville du pied et qu'on met sur sa chaussette et dans son soulier pour se protéger le pied contre le froid. C'est une espèce de chausson, comme celui auquel on donne aujourd'hui le nom anglais de sock.

Mitasse

Ce terme est usité chez nous pour désigner, tantôt une chaussure de laine, de feutre, d'étoffe, qui se porte dans les grands froids, tantôt une grosse mitaine. Mitasse n'est pas français. Il faut donc le remplacer par **chausson** ou **grosse chaussure**, par **moufle**, ou **grosse mitaine**, selon le cas.

Miton

Comme mitasse, **miton** s'emploie parfois chez nous pour désigner une chaussure de laine, de feutre, d'étoffe, pour les grands froids, ainsi qu'une grosse mitaine. **Miton** s'est dit autrefois de la mitaine de fer, et il est encore usité pour désigner une sorte de manchette en tricot, en fourrure, pour préserver le poignet du froid. Mais il n'a pas le sens que nous lui attribuons. Disons donc **chausson** et **grosse chaussure**, ou **moufle** et **grosse mitaine**, selon le cas.

Soulier mou, soulier de chevreuil

C'est le nom que nous donnons à une chaussure à tige et sans semelle qui est faite de peau non tannée d'orignal, de caribou ou de chevreuil. Ce soulier, qui est particulier au Canada, est un mocassin.

Soulier à quartier, à bas quartier

Le quartier d'une chaussure est la partie qui enveloppe le talon, partie qu'on peut aussi nommer **talonnette**. Tout soulier ayant un quartier, la locution **soulier à quartier** semble mal formée. L'expression **soulier à bas quartier** s'explique mieux; on la trouve, d'ailleurs, dans une vieille chanson lyonnaise. On l'appelle sans doute ainsi pour le distinguer des souliers à tiges **(souliers de boeuf, souliers de chevreuil, souliers mous)**.

Soulier de boeuf

Nos gens donnent le nom de soulier de boeuf à une chaussure à tige et sans semelle qu'ils se fabriquent eux-mêmes avec du gros cuir de vache non teint. Cette chaussure est particulière au Canada. Il vaudrait mieux dire **mocassin de cuir de vache**.

Marchedon

Pour courir, il n'y a rien de mieux, dit-on, qu'une paire de **marchedons**. Les **marchedons** sont des souliers en cuir, faits comme des bottes sauvages, mais à tige courte. Ces chaussures semblent particulières au pays; mais comme **marchedon** n'est pas un mot français, il vaudrait mieux les appeler **mocassins de cuir de vache**.

Le comité d'étude de la Société du Parler français au Canada.

(à suivre)

Nichols Brothers
MACHINISTES
Fondeurs de cuivre et fer
Manufacturiers de machines à moulins à scies.
10103 95e rue Tél. 21861

B.B.B.
Demandez toujours les BATTERIES B. B. B.
Blais Brothers Battery Co. Ltd.
10363 108e rue Edmonton

McDERMID'S
PORTRAITS OF DISTINCTION
PHONE 25444

L'IMPRIMERIE DU PROGRÈS

Nous Faisons les Travaux d'Impressions de Tous Genres

Catalogues
Livres
Rapports
Brochures
Enveloppes
Pancartes
Formules
Règlements
Cartes de sociétaires
Programmes
Billets
Cartes d'affaires
En-têtes de lettres
Factures

Notre imprimerie compte parmi ses clients un grand nombre des maisons d'affaires les plus importantes.

Notre main-d'oeuvre est de première valeur et nos prix sont très raisonnables.

IMPRIMERIE
"La Survivance"
Limitée
10010 109e rue .·. Edmonton

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Cartes professionnelles et cartes d'affaires

AGENTS

S. A. G. BARNES, Etabli en 1906
Assurances: vie, feu, maladie, autos, etc.
Placements. Aviseur financier.
Tél. 32514 10120 100A rue, Edmonton

AVOCATS-NOTAIRES

CORMACK & BASARAB
Avocats-Notaires, etc.
John Cormack, K.C., J. E. Basarab, LL.B
10004 ave Jasper, 39 Edif. Gariépy
Tél. 21642 Edmonton

C. E. GARIEPY
Avocat - Notaire
Ch. 40, 10004 Ave Jasper Tél. 21347

L. A. GIROUX, M.P.P.
Giroux & Fraser
Avocats et notaires
Argent à prêter
Edifice Banque Can. Nationale

Paul-Emile Poirier
B.A., LL.B. — AVOCAT
Milner, Carr, Dafoe & Poirier
Edif. Banque Royale, avenue Jasper
Edmonton, Alta.

OMER ST-GERMAIN, M.P.P.
AVOCAT
Argent à prêter
Morinville - - Alberta

BIJOUTIERS

Examen des yeux—Verres ajustés par
IRVING KLINE
10123 101e rue
Notre cadran de la rue est toujours juste, fiez-vous-y!
Nous parlons français

W. A. FERGUSON, LTD.
Inspecteur officiel du C.N.R.
Diamants, opticiens, orfèvres. Montres de grande précision.
Nouvel édifice Banque de Commerce
Voisin de Campbell's Furniture Ltd.
10148 avenue Jasper Tél. 21247

P. A. Colbert
BIJOUTIER ET ORFEVRE
Attention spéciale aux communautés religieuses
9814 avenue Jasper
Téléphone 24471

DECORATEURS

ALBERTA DECORATORS
J. et H. Thwaites. Peinture, Décoration. Papier tenture. Tél. 22778
10820 97e rue Edmonton, Alta

DENTISTES

DR. W. A. MORGAN
DENTISTE
Au-dessus du Théâtre Strand
Le soir sur rendez-vous
Tél. Bureau: 24918; Résidence: 25487
Edmonton

FERRONNERIE

THOMPSON HARDWARE Co., Ltd
9902 102 ave. Vis-à-vis Hôtel de Ville
One gross Crescent and Stillson wrenches.—Prix de gros.—Venez ici

INSTRUMENTS ARATOIRES

Ed. KLAPSTEIN, agent: International Harvester Co. of Canada Ltd. Batteuses, tracteurs, etc. Agt. Chrysler. Vis-à-vis C.P.R. 8113 102e rue. Tél. 31432

"MACHINE SHOPS"

COUTTS MACHINERY CO. LTD
Th. Coutts, gérant. Canadiens-français venez me voir. 10569 95e rue. Tél. 25723

The LIBERTY Machine Works, Ltd.
Machinistes experts. Polissage des cylindres. Soudure. Refaisons moteurs autos, tracteurs. Outillage moderne de garage. Tél. 22048, 10247 103e rue

MARCHANDS DE SEMENCES

Avant de commander vos poussins Voyez-nous
Nous sommes agents pour la vente des incubateurs et des éleveurs "Buckeye".
CAPITAL SEED&POULTRY SUPPLY
10189 99e rue, Edmonton. Tél. 21342

ALBERTA SEED HOUSE
10127 99e rue
Où vous obtenez plus pour votre argent
Venez nous voir pour des grains de qualité: Légumes, fleurs, mil, trèfle, pois, maïs, etc., etc.

MEDECINS

Dr E. BOISSONNEAULT, B.L., M.D.
des hôpitaux de Paris et de Chicago
Bureau, 324 Edifice Tegler. Tél. 21612

Dr JOSEPH BOULANGER
Médecin-chirurgien
No 10018 102A avenue Tél. 22009
Edifice Boulanger
(En face du Palais de Justice)

Dr A. CLERMONT
DENTISTE
Docteur en chirurgie dentaire
230 Edifice Birks. Coin 104 rue, Jasper
Tél. 25838—Rés'd. 82113

MESSAGERIES

MacCOSHAM STORAGE & DISTRIBUTING CO. LTD.
Emmagasinage et transport
Camions spéciaux pour meubles
Tél. 26361 Edmonton, Alta

WESTERN TRANSFER & STORAGE Limited
Transport et emmagasinage
Déménagements de meubles, pianos, etc.
Transport à la campagne
Tél. 21528 Edmonton

MEUBLES

Hutton Upholstering Co.
Chesterfields recouverts comme neufs
Meubles de tous genres réparés
chauffage
Tél. 21306 11030 ave. Jasper

PLOMBIERS

Jas. Freeman
Plombier. Installations de gaz et chauffage
Tél. 26360 9651 ave Jasper

SALONS DE COIFFURE ET DE BARBIERS

Nous parlons français
Spécialité: ondulations permanentes
8 ans d'expérience dans cette spécialité
BURNETT'S HAIRDRESSING SALON & BARBER SHOP
10420 avenue Jasper Tél. 27235

SOUDURE A L'ELECTRICITE

Nous faisons la meilleure soudure à la moins coûteuse de la ville.
DARLING ELECTRIC WELDING
9661 avenue Jasper Tél. 26056

Saskatoon WELDING Co. 9660 102 ave.
Electricité et oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Tous genres d'ouvrage
9961 avenue Jasper Tél. 26056

TAMPONS

Edmonton Rubber Stamp Co. Ltd.
Fabricants d'étampes en caoutchouc et de sceaux
10037 101A ave., Edmonton, Tél. 26927

LOCKERBIE & HOLE
Plombiers sanitaires
Ingénieurs pour systèmes de chauffage
Tél. 21768 10718 101e rue

SAINT-JOACHIM

Pentecôte: La fête de la Pentecôte a été célébrée avec beaucoup de solennité à Saint-Joachim. La grand'messe fut chantée par le R. P. C. Lefebvre, O.M.I., assisté comme diacre et sous-diacre par le R. P. H. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat Saint-Jean et M. l'abbé Gour du séminaire.

C'est le R. P. H. Routhier, O.M.I., qui a donné le sermon de circonstance aux messes de 8½ et 11 h.

A l'orgue, notre chorale, sous la direction de M. G. Pepin, exécuta la messe de l'Immaculée Conception de Wiegand.

Quatre temps: Le R. P. curé a annoncé au prône que mercredi, vendredi et samedi sont des jours de maigre et jeûne d'obligation.

Mariage: Jeudi dernier, le 12 mai, nous avons béni le mariage de M. Maurice Lavallée, rédacteur de la "Survivance", et de Mlle Jeanne Patenaude tous deux de notre paroisse. C'est le R. P. Demers, O.M.I., de McLennan, qui a présidé à la cérémonie et qui a dit la messe du mariage. Aux nouveaux époux nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur.

COLLEGE DES JESUITES

La chorale des élèves a pris une part large et appréciée à la dernière "heure de français" au poste radiophonique de l'Université d'Alberta. Cette partie du programme comprenait quatre pièces. On enleva prestement les deux chansons canadiennes, "Papillon, tu es volage", 3 voix mixtes, et "Une perdriole", 4 voix mixtes, harmonisées, la première par J.-C. Turgeon, la seconde par le R. P. Robert Picard, S.J. Les sopranis donnèrent seuls la gracieuse chanson de Félix Fourdrain, "Les petits lapins". Enfin le Menuet d'Exaudet, harmonisé par le R. P. Picard. S.J., fut rendu avec succès par les voix d'hommes seules.

* * *

Jeudi soir, le 12 mai, à 7 heures, en présence du R. P. Recteur et du personnel, le major L.-W. Miller, de Calgary, passait en revue notre corps de cadets. Manoeuvres militaires, exercices de gymnastique et d'acrobatie, se succédèrent avec une rapidité et une perfection surprenantes. Les quelques mots que le major Miller adressa aux collégiens, à l'issue des exercices, furent des paroles de félicitation pour leurs rapides progrès. Ils étaient dus, dit-il, pour une bonne part à l'excellente direction de leur instructeur, le sergent-major Barker, mais encore plus à leur esprit de discipline et à leur bonne volonté. Il les encouragea à poursuivre pendant leurs années de collège cette formation physique, dont ils n'auraient qu'à se féliciter plus tard.

FALHER

La semaine dernière, le comité de l'Exécutif central de l'exposition scolaire de l'Alberta nous faisait parvenir la somme de soixante douze piastres et cinquante sous pour les élèves les plus méritants, dont les travaux ont été exposés en septembre dernier. La distribution de l'argent faite le vendredi, 6 mai, fit naître de nombreux sentiments de joie dans le coeur de ces enfants dont les jeunes efforts ont fait atteindre une aussi belle réussite. Ce bonheur est augmenté par la réception d'une enveloppe efficielle adressée au nom de chaque élève et contenant le montant voulu. Les dix sous, non moins que les dollars, savent produire de beaux sourires, véritables indices de leur satisfaction personnelle.

Nous ne pouvons proclamer assez hautement la valeur de ces expositions qui développent merveilleusement l'initiative de la jeunesse tout en lui procurant une récompense valable en guise d'encouragement.

Assemblée des jeunes éleveurs

Le 10 mai, mardi, avait lieu l'assemblée mensuelle des membres du Club des Jeunes Eleveurs du district de Falher. Dix-huit membres assistaient à cette assemblée. Le président, M. Albert Lavoie, n'avait pas craint de marcher trois milles pour venir remplir ses fonctions.

Après avoir discuté plusieurs questions intéressant le fonctionnement et le développement du club, les assistants ont écouté avec un vif intérêt un travail présenté par Mlle Gilberte Gagnon sur les soins à donner aux jeunes veaux. Les idées émises ne manquèrent pas de soulever une discussion animée et des plus instructives. Le R. P. curé, qui assistait à l'assemblée pour marquer, a-t-il déclaré, l'importance qu'il attache à l'initiative des jeunes, n'a pas été lent à répondre à l'invitation que lui a faite le président de résumer la discussion dans une résolution pratique, à savoir que tous les membres doivent se mettre résolument à l'oeuvre pour égaler sinon dépasser le succès remporté l'an dernier par le club du district de Falher. Il y va de l'honneur du club. Tous les membres vont rivaliser d'entrain pour s'instruire des choses agricoles et devenir de bons fermiers et des éleveurs modèles.

Mlle Jeanne Viens, secrétaire du club et une des lauréates du concours de l'année dernière, donna ensuite un rapport détaillé de son voyage à Edmonton où elle a pris part au concours provincial en compagnie de Mlle Maisonneuve. Ce voyage seul dédommage des petits sacrifices consentis pour pouvoir décrocher la palme. Avis à Marie-Jeanne: si elle veut retourner à Edmonton, qu'elle ne néglige rien pour remporter le premier prix. Il sera discuté chaudement cette année.

Avant de clore l'assemblée, il a été décidé de promouvoir activement le recrutement de nouveaux membres. Il faut entrer dans la catégorie de la cinquantaine. Et pourquoi pas?. . . Il en coûte si peu. Une contribution de cinquante sous par année, contribution qui est doublement remboursée par les prix à la fin de l'année.

Nous ne saurions clore ce mot de chronique sans féliciter nos jeunes de leur bon esprit. Ils comprennent leurs véritables intérêts. Ils préparent leur avenir. Il nous fait plaisir de constater que la majorité des membres du Club est composée de jeunes filles. Gare aux hommes!!! Au train où vont les choses, les cultivateurs de Falher devront bientôt se mettre à l'école de leurs femmes pour cultiver et régir leurs fermes. Un malin dirait qu'ils ne l'auront pas volé.

Plantation d'arbres.—Il est agréable de constater que plusieurs se mettent à l'oeuvre pour embellir leurs parterres par la plantation d'arbres ou de fleurs. Disons que les Révérendes Soeurs donnent l'exemple. Une haie de caraganas encerclera bientôt notre couvent et des massifs de fleurs briseront bientôt la monotonie d'une vaste pelouse. Et ce n'est qu'un commencement. Exemple à suivre.

M. Goodwin, de Grouard, a été choisi par le Gouvernement pour tenir le poste de télégraphiste à Falher, dans la salle d'immigration. C'est une amélioration qui s'imposait depuis longtemps. Bienvenue à Mlle Landry qui a pris charge de sténographie à la Banque Canadienne Nationale pour remplacer Mme W. Beaucamp.

Faire-part

Baptêmes faits le 8 mai.—Joseph-Arthur-Aimé Trottier, né le 23 avril, enfant de Joseph Trottier et de Marie Pelletier. Parrain, Aimé Trottier; marraine, Lézée Leduc; représentés par M. et Mme Albert Trottier, grands parents de l'enfant.

Gilles-Yvon Bergeron, né le 30 avril, enfant de M. Télesphore Bergeron et de Eva Rivard. Parrain, M. Henri Charbonneau; marraine, Louisa Bisaillon, épouse du parrain.

Joseph-Jean-Marcel Aubin, né le 6 mai, enfant de Oliva Aubin et de Gracia Morin. Parrain, Olivier Thibault; marraine: Juliette Morin, épouse du parrain. Oncle et tante de l'enfant. —Corr.

GIROUXVILLE

Semailles:

La température est des plus favorables pour les travaux des champs, aussi, en profite-t-on de tous côtés. Chose remarquable, après tant d'eau il y avait quelques semaines passées, la terre en a bu une partie; l'air en a absorbé une quantité considérable, et il en reste juste assez pour les besoins généraux.

Semaine du dimanche:

Dans tous les églises de la province de Québec, d'après une lettre des évêques de la province ecclésiastique de Québec, on a rappelé au prône le précepte divin: "Dimanche et fêtes, tu sanctifieras. . ." On s'est élevé avec raison et fermeté contre les violations nombreuses et sous toutes les formes, du jour du Seigneur.

On lit ce qui suit: "On tend à oublier, dans notre catholique province, le commandement relatif au repos dominical, naguère si fidèlement et si universellement observé parmi nous. Et même le mal est déjà tel qu'en certains endroits, il est devenu une sérieuse menace pour la foi et pour les bonnes oeuvres et une véritable plaie sociale."

Oui, ajoute un journal franchement catholique, plaie sociale que cette violation du dimanche qui semble se généraliser davantage tous les jours. Et, disons-le en passant, la crise du chômage d'aujourd'hui n'est-elle pas la punition encourrue par le travail du dimanche d'hier?

Et si l'on veut un exemple, prenons l'industrie du papier qui est peut-être celle qui est le plus affectée aujourd'hui.... et c'est dans cette industrie-là qu'on a le plus travaillé le dimanche.

Et, ajouterons-nous à notre tour, la récente conflagration de millions de cordes de bois de pulpe coupées le dimanche doit nous porter à réfléchir sérieusement.

Radio:

Programme choisi, réception assez bonne, voix graves mieux comprises. Plaisir nouveau d'entendre M. Louis Normandeau.

Histoire du Canada (1543)

Premières condamnations: Jean de Nantes venu avec M. de Roberval, convaincu de vol, est mis aux fers.

M. de Roberval fait exécuter sur l'échafaud, Michel Gaillon, convaincu de vol. C'est la première exécution qui a lieu dans la Nouvelle-France.

Ces deux condamnations, l'une aux fers, l'autre à l'échafaud, prouvent la vérité de ce que dit notre histoire sur la triste qualité d'un certain nombre de colons qu'amena avec lui Roberval pour commencer l'établissement de ces vastes pays dont il avait été nommé le vice-roi.

Pour maintenir l'ordre pendant l'hiver, au milieu de ces gens indisciplinés, il fallut recourir au cachot, au fouet, à la potence.

Heureusement pour l'honneur de la France et du Canada, ces tentatives de colonisation échouèrent: si elles avaient réussi, on aurait continué le même système probablement et Dieu sait quel horrible état de société en serait résulté. La leçon profita. Trois quarts de siècle plus tard, quand on voulut asseoir au pied du rocher de Québec un établissement sur des bases solides, on compris qu'il fallait s'adresser avant tout à une population sobre, frugale, religieuse, amie de l'ordre et du travail. Personne n'ignore le soin scrupuleux avec lequel ont été choisies les premières familles qui furent les ancêtres du peuple canadien.—Corr.

BROSSEAU

L'événement de la semaine dernière fut la réunion d'une partie des curés du "doyenné" au presbytère. Disons simplement que M. le curé Boucher de Lafond fut appelé à présider cette réunion toute joyeuse et amicale. La conférence, parait-il, fut un succès.

M. Lapointe, curé de Bonnyville, M. Connois, curé de S.-Joseph, le Père Pratt, de Legoff, ainsi que M. Boucher, de Lafond, prirent le souper au presbytère et durent nous quitter après avoir fumé tout juste une petite pipe!

Nous les invitons à revenir souvent, et avec eux, les autres qui n'ont pas fait partie de cette excursion improvisée.

Etait aussi de passage au presbytère, notre bon ami, le curé de St-Edouard. Ce fut tout juste un "transitus". Espérons qu'à la prochaine fois il aura plus de temps à sa disposition.

Mme Méthot, de St-Edouard, ainsi que sa fille étaient de passage à Brosseau.

Tout dernièrement nous recevions de gens de la Saskatchewan une demande de renseignements au sujet du terrain, récoltes, écoles, etc., etc., que nous avons ici. Nous nous sommes fait un plaisir de renseigner ces personnes.

Pour d'autres qui aiment la culture et sont dans des endroits où la récolte est toujours problématique, et qui désirent tenter fortune ailleurs, je donne les renseignements suivants: Brosseau et Duvernay sont deux petits villages situés sur les bords de la rivière Saskatchewan. Ils sont reliés par un magnifique pont en fer. Brosseau est à 8 milles du chemin de fer. L'on espère avoir un embranchement sous peu ici même. Nous avons trois écoles bilingues où les professeurs ou maitresses sont catholiques. C'est un centre canadien-français qui souhaiterait ne pas être englouti par le courant russe et par conséquent invite les Canadiens français qui désirent changer de milieu — et sont Canadiens français, c'est-à-dire honnêtes et catholiques, à venir prendre possession des quelques terres qui sont à vendre. La récolte moyenne dépasse régulièrement celle qu'on a un peu partout ailleurs. La région n'a pas été grêlée depuis plusieurs années et la gelée fait rarement des dommages. La qualité du blé d'après les informations qu'on me donne, est excellente. Cela ne veut pas dire que tout le monde par ici est millionnaire — cependant, c'est le cas de dire avec le vieux fabuliste: "c'est le fond qui manque le moins".

Nous serons heureux de donner de plus amples renseignements à ceux qui seraient intéressés. —Corr.

Pouvait à peine dormir

"Pendant toute une année j'ai souffert de maux de tête, d'étourdissements et de vomissements. Je pouvais à peine dormir et durant la journée j'étais incapable de faire mon travail. Quelques bouteilles de Novoro m'ont rendue bien portante et assez forte pour reprendre mon travail," écrit Mme Paul Lutz de Oregon City, Ore. Par son effet sur le procédé de digestion cette médecine salutaire facilite la nutrition et par son action sur les intestins elle aide l'élimination des matières impures. Son emploi régulier, de temps à autres vous aidera grandement à conserver une bonne santé. Ne la demandez pas aux pharmaciens car seuls des agents loceux désignés par le Dr. Peter Fahrney de Chicago peuvent la procurer.

Livré exempt de douane au Canada.

Nettoyeur merveilleux
"NEW WONDER"
pour les mains
Attention, messieurs les machinistes, plombiers, peintres, imprimeurs, automobilistes, etc.
EDMONTON SPECIALTIES
9619 102A avenue

LAMOUREUX

Nous avons eu, la semaine dernière, une séance de cinéma sonore au profit du club de balle au camp de Lamoureux. Les Pères Franciscains avaient accepté de venir nous montrer plusieurs films intéressants, les uns comiques, les autres instructifs par exemple: "La vie des Soviets en Russie." Malheureusement c'était un samedi, et dans chaque famille il y a toujours un surcroît de travail ce jour-là. Puis durant les semailles, on est fatigué le soir. Une centaine de personnes seulement ont assisté à cette séance, mais ne l'ont certainement pas regretté.

M. Marcel Denault, notre instituteur, a fait l'acquisition d'une automobile. Il pourra désormais faire plus facilement ses courses d'affaires et visiter plus souvent ses amis.

M. Henri Surette, instituteur à l'école St-Eugène, a dû interrompre momentanément l'enseignement pour cause de maladie. Nous lui souhaitons une parfaite convalescence et un bon repos.

Il est né à M. et Mme Surette une fille, baptisée sous les noms de Marie, Cécile, Rita. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Hormidas Boissonnault représentés par M. et Mme Olivier Cyr de St-Emérence.—Corr.

Hôpital Misericorde

Les Soeurs de Miséricorde et leurs élèves infirmières, sollicitent votre présence à la collation des diplômes de la classe 1932, jeudi, le 19 mai à 8 hres 30 p.m., à la salle de convocation de l'Université de l'Alberta, Edmonton, Alberta.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Nous venons de recevoir de Montréal six sortes de souliers et chaussures à la portée de la bourse ne n'importe quel cultivateur.
Un lot spécial à $2.95 qui plaira aux jeunes gens.
The Colin Case Shoe Store
10036 101A Ave. Edmonton
(Une rue à l'ouest de la Poste)

PEINTUREZ! NETTOYEZ!
EDDIE ARIAL
Peinture, décoration, etc. Prix raisonnables. Ouvrage garanti. Téls 21823 26919. 9725 111 Rue
Travaux à la campagne sollicités

SPECIAL—Chapeaux de feutre, nettoyés, bloqués 75c
UNITED HAT WORKS
& SHOE SHINE COMBINE
10322 ave Jasper
(United Tobacco & News)
J. W. PIGEON, prop.

CAREY ELECTRIC
Tél. 22772 10048 109e rue
Entrepreneurs Electriciens
Appliques électriques, Lampes à bridge et abat-jour

AFFAIBLI?
Dans les cas de:
Mauvaise digestion
Assoupissements après les repas
Gaz
Manque d'appétit
Maux de reins
Rhumatismes
Impureté du sang
Débilité
Nervosité
rien de mieux que les
Pilules MORO
pour les Hommes

Vente
d'un achat spécial de
Manteaux d'été
garnis de fourrures
pour dames et demoiselles
$8.95, $9.50, $11.50
$15.00, $22.50, $25.00
Johnstone Walker
Limited

J.W. Pigeon
Yale Shoe Store
10322 ave Jasper
Edmonton

VENTE de
Souliers en toile
POUR HOMMES OU ENFANTS
Grdr, 11 - 13, Prix $2.00
Grdr, 1 - 5, Prix 2.15
Grdr, 6 - 11, Prix 2.25
Ces souliers ont une semelle forte en cuir et talon en caoutchouc; la chaussure idéale pour l'été.
Ajouter 20 cts pour frais de poste à la campagne.

ESSAYEZ LE BON THÉ DE WILSON
Mélange de choix
Prix réduits
La lb. .50, .45, .40 et .35
ou 3 lbs. 1.00
Le meilleur mélange de café nouvellement rôti
La lb. .... .45, .39 et .35
ou 3 lbs. 1.00
Aussi la lb. ...... .28 et .23
Bon cacao, 2 lbs. .... .25
Sucre de l'Alberta
Le sac de 20 lbs. 1.10
Le sac de 100 lbs. 5.20
Poires et pêches de choix, séchées, La lb. .... .15
Abricots de choix, 2 lbs. .35
Pruneaux de la Californie
5 lbs. ..... 40; 5lbs. ..... .45
5 lbs. .... .50
Confitures pures aux framboises
Le bocal de 4 lbs. ..... .50
Cacao sucré, La lb. ...... .20
Venez profiter des prix réduits
Henry Wilson
& CO. LTD.
Place du Marché
10159 99e rue Tél. 27210

Protégez votre santé et votre porte-monnaie!



au moyen du
RÉFRIGÉRATEUR ÉLECTRIQUE
le plus pratique

De tous les avantages du réfrigérateur électrique, deux sont d'une spéciale importance—la santé et l'économie. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Des essais constants l'ont prouvé. Le réfrigérateur électrique protège votre santé en conservant vos aliments sains—le compartiment réfrigérant conserve constamment une température plus froide que 50 degrés qui sont la marque de danger reconnue par la science. Au-dessus de cette température les aliments se gâtent et menacent la santé de votre famille.

Le réfrigérateur électrique vous épargne de l'argent par l'élimination de la perte d'aliments et en vous permettant d'acheter en quantité; par là même réduit de beaucoup le prix de revient de la consommation.

Pour ces deux raisons ainsi que la commodité et les avantages dans la préparation des aliments, le réfrigérateur électrique est une nécessité pour chaque demeure moderne. Si vous n'en avez pas encore, pourquoi pas venir visiter notre salle d'échantillons aujourd'hui?

Calgary Power Company
LIMITED

TOWN of MORINVILLE

NOTICE is hereby given, that, under the provisions of the Tax Recovery Act, 1929, the following lands will be offered for sale, by public auction, at the Town Hall, Morinville, Alberta, on Saturday, June 18, 1932, at 2 o'clock in the afternoon:

Lots	Block	Plan
2	2	VIIIA
3	3	" "
8	2	" "
Part N. Lot 10		VIII
W. ½ of Lot 74		"
53		"
E. ½ Lots 74 and 75		"
90		7732R
92		" "
34	1	VIIIB
35	1	" "
36	1	" "
11	4	946Q
16	5	" "
Part N. of Lot 10	1	VIIIC
A and B	1	" "
7	1	" "

Part of Sec.	Sec.	Twp.	Rge.	M.
S.W.	10	56	25	4
N.W.	10	56	25	4
W. ½ of N.E.	9	56	25	4
N.W.	9	56	25	4
N.E.	3	56	25	4

Terms of sale, cash, subject to reserve bid, or as otherwise arranged with the council.

Dated at Morinville, Alberta, this 9th day of May, 1932.

M. L. Bernier,
Secretary-treasurer.

VICTOR MATHIEU, N.P.
NOTAIRE DE CINQ DIOCESES
Prêts à 5½ p.c. pour une durée de 5 ans (sans hypothèque sur les immeubles) aux diocèses, paroisses, communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.
98, rue St-Joseph, QUEBEC Tél. 4-4041 - 2-7752

Avis aux consommateurs d'eau au sujet des taux spéciaux d'été

Un taux spécial d'été a été autorisé par le conseil de la cité pour tous les consommateurs d'eau dont l'approvisionnement est enregistré par compteur sur la base suivante:

Le consommateur est tenu de payer les factures d'eau telles que produites chaque mois pour le montant actuel d'eau dépensé, pour tous usages. Après le 31 août 1932, un ajustement du compte sera fait comparativement au surplus au-dessus de la moyenne des six mois précédant le 1er mai. Ces taux spéciaux sont en force du 1er mai au 31 août 1932. D'après cette méthode, le consommateur obtiendra 50% d'escompte sur tout surplus d'eau employé pour les pelouses, boulevards et jardins, pendant les mois ci-haut mentionnés.

Cet escompte spécial ne s'applique à aucun compte arriéré. Si vous désirez profiter du taux spécial d'été, venez au Waterworks Office et signez un blanc à cet effet. Si vous avez signé l'année dernière, il n'est pas nécessaire de signer de nouveau, l'application précédente reste en force pour 1932.

Cité d'Edmonton, Département de l'Aqueduc

Veuillez lire les avis au verso des relevés de comptes mensuels